



La chronique
de Lise Bissonnette Page C3
Théâtre Page C3
Cinéma Page C4
Disques classiques Page C6
Arts visuels Page C7
Livres Page C8
Grille télé du week-end Page C10
Agenda culturel Page C11
Formes Page C12

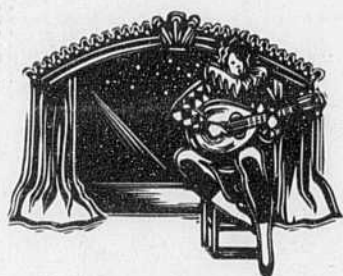
VARIÉTÉS

Ce n'est
pas parce
qu'on rit
que c'est
drôle

invariablement
les variétés
font dans
l'humour. Tout
le monde rit et
les humoristes
empoignent.
Est-ce que ça
veut dire,
toutefois,

que Charles Dutoit doit se mettre à
raconter des blagues entre les pièces
au programme d'un concert? Est-ce
que le TNM ne devrait présenter
que du Louis Saïa? Et Édouard Lock
engager Normand Brathwaite?

L'humour est partout, mais cer-
tains ne rient plus. L'auteur du *Bye*
Bye, Stéphane Laporte, ou les diri-
geants du Musée-Juste-pour-rire-de-
l'humour... Il y a trop d'humoristes,
les humoristes le disent eux-mêmes.
Attendons voir. L'épuration se fera
d'elle-même. La mode, parce qu'il
s'agit bien d'une mode que ce foison-
nement de comiques dans toutes les
sphères de l'art et des communica-
tions, cessera bien un jour.



Remarque, ça n'empêchera certai-
nement pas une Céline Dion ou un
Roch Voisine d'engager un humoris-
te pour réchauffer leurs salles. L'ar-
gent attire l'argent et, dans le domai-
ne des variétés, l'art est avant tout sy-
nonyme d'industrie et de rentabilité,
donc d'humour. Dans les salles de ré-
gion, hors des sentiers éculés du rire,
les diffuseurs n'osent plus s'aventurer.
À la soirée annuelle de l'ADISQ,
thermomètre par excellence, le mer-
cure s'arrête également à la hauteur
de l'humour. On y célèbre le superflu
et l'attendu avec des résultats sopori-
fiques... L'industrie en serait là?

Entre le risible, le retour sur
disque de René Simard et le triomphe
de Céline Dion, reste-t-il en-
core un espace pour les auteurs-com-
positeurs-interprètes? Chez les pro-
ducteurs, la chanson ne donne guère
plus de frissons, frileux qu'ils sont.
Beau Dommage passe, mais Rivard,
seul, se casse. Restent les Ferland,
Belanger... Qui d'autre? Dans un sec-
teur confiné au succès, faut-il sonner
la retraite? Qui aura le courage de sa
différence sans faire rire de lui?

Mario Cloutier

La rentrée culturelle

deuxième scène

«Le temps des décisions»

Il y a deux scènes de la vie culturelle. L'une, devant nous, où jouent les artistes. L'autre, autour de nous, où les décisions sont prises, les politiques établies, les sociétés définies. L'art. La culture. L'art est affaire de création, une aventure individuelle, menée seule, seul ou avec d'autres. La culture est constat, un descriptif d'une situation. Aussi, on peut créer des emplois mais on ne peut que susciter des carrières artistiques. Toutefois, il ne faut pas croire qu'un développement de l'industrie culturelle signifie un bond en avant pour l'art. Art, culture, deux réalités au Québec indissociables: tel est du moins le contenu des discours politiques. Si la première rentrée est faite, celle de l'art que *Le Devoir* annonçait la semaine dernière, la deuxième est souhaitée: aux Sheila Copps, Louise Beaudoin et consorts de déposer leurs programmations.

Normand Thériault

Le théâtre en cinq temps

■ 1: que fait-on du TNM? Restauré, ce théâtre devra-t-il continuer à sur-
vivre entre les déficits ou pourra-t-il
devenir la TGS, la très grande scène
du Québec? Après l'injection de 13
millions, le condamne-t-on à la rentabi-
lité à courte vue? Veut-on en faire
vraiment l'adresse majeure du
théâtre de répertoire (classique et
moderne), avec budgets consé-
quents, plus élevés qu'ailleurs?

■ 2: le sort des festivals. À Québec
et à Montréal deux festivals de
théâtre survivent en rétrécissant am-
bitions et moyens. Les subventions
stagnent ou régressent. Faut-il en
tuer un pour que l'autre vive? Créer
un bureau des festivals pour offrir le
soutien nécessaire à l'initiative des
coproductions, dynamiser les deux
festivals qui ont fait leurs preuves?



■ 3: après la mort du TPQ, que fait-
on pour les tournées? On crée des
bourses à la diffusion régionale pour
des théâtres qui voudraient faire
voyager une production réussie? Un
bureau des tournées où les compa-
gnies peuvent s'inscrire? Un service
des tournées les productions québé-
coises et pour inviter ici des produc-
tions étrangères? On éviterait de pas-

ser pour ceux qui se font inviter
mais n'invitent jamais...

■ 4: les coûts accrus par les
constructions? Voilà un dossier mal
compris et si simple. On a restauré
les salles de Montréal ces dernières
années. Ces acquis immobiliers en-
gendrent des coûts d'exploitation.
Or, aucune subvention de fonction-
nement n'a été augmentée ou ajus-
tée. Résultat: ces coûts accrus de la
bâtisse, c'est autant d'argent qu'on
enlève à la création, à la pratique.

■ 5: théâtre public, théâtre privé.
Doit-on créer une différence entre le
théâtre public pour le répertoire, la
création et le risque, et le théâtre pri-
vé, fait par ceux qui exploitent des
formules commerciales?

Robert Lévesque

TÉLÉVISION



Le grand malaise du petit écran

Les chaînes de télévision ont beau être chaque
jour plus nombreuses, l'image ne réussit plus à
camoufler le grand malaise du petit écran. À Ot-
tawa comme à Québec, l'absence de direction politique
sur la radiodiffusion continue de faire des ravages.

Société Radio-Canada. Comme toujours lorsque les
choix s'annoncent trop difficiles, il se trouve quelqu'un,
quelque part, pour proposer de fermer Radio-Canada. Le
télédiffuseur public est depuis trop longtemps coincé
entre les tenants du *statu quo* et les ennemis jurés. Cette
guerre de radicaux a pour effet de balayer sous le tapis
toutes les solutions moyennes sensées. On l'a dit et redit:
Radio-Canada devra changer, faire avec moins. Et, peut-
être, abandonner certaines émissions à la télé privée.

Radio-Québec. Dans l'esprit d'une bonne partie du pu-
blic, RQ n'existe plus ou n'existe plus qu'artificiallement,
pour des motifs politiques. Cela fait longtemps que
l'«autre télévision» est sans gouvernail. Les ministres de la
Culture et les patrons de la boîte se sont succédé à un
rythme dément au cours de la dernière année, sans parler
du choc du départ de la moitié des employés. Mais rien
n'est réglé et Radio-Québec n'a pas encore fait la preuve
de sa pertinence. Et si le sort de la SRC croule sous les
rapports de comités aussi nombreux qu'ignorés, celui de
RQ tient en quelques pages d'un rapport que seul son pré-
sident disparu, Jean Fortier, semblait prêt à défendre.

Les privés. Si la paralysie semble avoir frappé les déci-
deurs quant à la SRC, la frénésie de la bougeotte a frappé
chez les privés. En se regroupant pour mieux concurren-
cer Radio-Canada, TVA et TQS exerceront un beau mo-
nopole dans la télévision (et dans la câblodistribution).
Et ils ont beau jurer que les journalistes de TVA et de
TQS continueront d'offrir deux services de nouvelles sé-
parés, tous les doutes sont permis: TVA désire lancer un
canal de nouvelles brèves continues et sa requête au
CRTC fait état d'une entente avec TQS. À surveiller.

Les fusions dans le secteur privé incluent également
les câblodistributeurs puisque Vidéotron a pris CF Cable
sous sa houlette, question de mieux concurrencer les an-
tennes paraboliques et leurs décodeurs qui nous promet-
tent une image plus claire et des centaines de chaînes.

Espérons que tout ce remue-ménage ne se limitera
pas à une question de gros sous et que la qualité des
émissions sera à l'horaire.

Paule des Rivières

CINÉMA



Problèmes sur grand écran

La crise des institutions, men-
acées dans leur survie et
leur intégrité par la pluie de
compressions budgétaires, se
double d'une crise de création.
L'époque n'est guère exaltante et

notre cinéma se cherche. La tenta-
tion est grande de viser avant tout
la simple rentabilité en ces temps
de famine.

Jadis glorieux, l'Office national
du film a déperdi: ses fonds publics
longtemps gaspillés, sa production
récente souvent engluée dans la
rectitude idéologique, sclérosée par
un personnel maison vieillissant.
L'organisme essaie de sauver sa
production, quitte à sabrer dans les

infrastructures techniques. Mais il
doit se définir une vocation pour re-
naître aux besoins du jour.

Téléfilm ne sait pas de quoi de-
main sera fait. Les scénarios et
projets de films s'empilent sur ses
bureaux en attendant Juneau, Mar-
tin et compagnie. L'organisme
veut financer un nombre accru de
longs métrages, mais règle géné-
ralement les budgets alloués à chacun
s'amenuisent. Et plusieurs ci-

néastes se sentent muselés par les
exigences des fonctionnaires. Sur
le versant du Québec, la SODEC
essaie d'impliquer le milieu dans
l'évaluation des scénarios, mais
ses enveloppes seront sans doute
réduites.

La crise des salles de cinéma,
prises en otage par Hollywood, ré-
clame une intervention musclée de
l'État et une loi protectionniste. Tant
que le Canada sera considéré com-

me un sous-marché américain, il de-
meurera impuissant dans sa cour.

Les festivals de cinéma, derniers
bastions du film d'auteur, sont me-
nacés. Téléfilm a coupé les vivres à
plusieurs sur trois ans. La SODEC
se prépare à choisir. Certains mour-
ront bientôt, à moins qu'ils ne sé-
duisent l'entreprise privée. Même
le FFM de Losique pourrait pâtir
du prochain exercice de la SODEC.

Odile Tremblay

Arts visuels, danse, musique classique et architecture en page C 2

LA FAIM

de Knut Hamsun

Production
Le Groupe de la Veillée
Adaptation et mise en scène
Téo Sychalski
dès le 20 février

THÉÂTRE
ESPACE
LA VEILLÉE

Réservations: 526-6582
Admission: 790-1245

BANQUE
LAURENTIENNE

ARTS

ARTS VISUELS

350 millions en infrastructure...

On ferait un gros catalogue avec ce qui ne va plus dans ce secteur.

Le merveilleux monde des musées avance toujours à l'aveuglette, sans l'éclairage d'une politique d'ensemble, réclamée depuis longtemps au Québec. Ces hypothétiques balises auraient été utiles alors que Québec et Ottawa ont dépensé plus de 350 millions de dollars dans les infrastructures de ce secteur au cours des dernières années. Elles pourraient toujours servir à identifier les besoins encore à combler, par exemple dans le secteur scientifique.

Les compressions budgétaires affectent tous les établissements, tous les programmes. Des exemples? Québec a imposé des compressions de 4,1 millions au secteur en 1995-96, qui reçoit maintenant 66,5 millions du ministère de la Culture. Le PAM (programme d'aide aux musées) du fédéral a été charcuté de près de 40 % l'an dernier, pour atteindre 7,9 millions, soit moins que la mise de fonds initiale de 1972, qui était de huit millions. Le programme d'assurance des expositions itinérantes sera supprimé. Les subventions du programme d'accès à l'archéologie n'existent plus...

Certains musées vont plus mal que d'autres, surtout le Musée des beaux-arts de Montréal, devenu le cancre d'une classe d'élèves défavorisés. Son déficit accumulé dépasse maintenant les 2,3 millions, sur un budget d'environ 25,6 millions. Les compressions budgétaires ont joué, mais l'établissement paye aussi pour l'échec, aux guichets, de ses grandes expositions estivales: *Beauté mobile* et *Paradis perdu: l'Europe symboliste* n'ont attiré qu'un peu plus de la moitié du demi-million de visiteurs nécessaires pour équilibrer un budget déjà fragile.

Stéphane Baillargeon



DANSE

Tout va bien!
Ah oui?

Bien sûr, Montréal est devenue au fil des ans une des capitales mondiales de la nouvelle danse. Bien sûr, la relève arrive à se renouveler tous les deux ou trois ans, ce qui est exceptionnel. Et on tourne. En Europe, en Asie, dans tous les festivals ayant la moindre importance, nos chorégraphes figurent à l'avant-plan, avec les plus grands noms. Bravo. Mais ici, sur le plancher des vaches, le portrait est un peu moins rose.

Quel public touchent ici nos compagnies les plus prestigieuses? Et qu'arrive-t-il, par exemple, avec le regroupement de la danse? Peut-on ou doit-on parler d'une politique commune? Aux derniers échos, tout le monde en était encore à se tirer dans le pied. Et les sous? Comment faut-il octroyer les maigres budgets de diffusion de la danse? Aux plus méritants ou à la moindre compagnie qui joue de la pointe quelque part? Quant à l'aide à la création, on peut se demander si les programmes en place sont adéquats? Et qui est le mieux placé pour en juger...

Michel Bélair

MUSIQUE
CLASSIQUEY a-t-il un
mécène dans
la salle?

La question ne vaut pas uniquement pour la musique. Cependant, cet air connu touche une corde sensible, un talon d'Achille, tout comme il le fait

avec le théâtre, ces deux disciplines étant les plus subventionnées parmi toutes dans le domaine de l'expression artistique sans but lucratif.

La question que tout le monde se pose est celle de l'argent et des subventions. A titre d'exemple, le CALQ (Conseil des arts et lettres du Québec) a octroyé 7,3 millions de dollars aux orchestres et formations musicales en 1994-95. L'OSM reste évidemment le champion toutes catégories à ce chapitre. Pourtant, le déficit se creuse et la clientèle a chuté de 30 % en six ans.

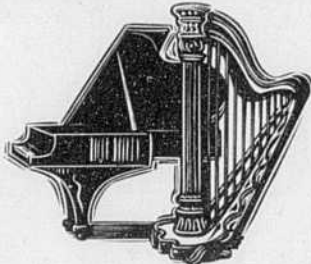
L'Orchestre Métropolitain reçoit 475 000 \$ du CALQ, mais le nombre de ses abonnés a augmenté. Certes, il y a un mécène dans la salle, mais ce n'est pas ce qui remplit le théâtre Maisonneuve... En d'autres mots, l'OM est près du public. L'OSM, par contre, aurait-il perdu contact avec le sien?

Regardez le succès de l'OSMONT (l'Orchestre symphonique de la Montérégie). Évidemment, la comparaison est boiteuse, mais il n'y a pas d'orchestre qui voyage davantage en une année sur son territoire. Le public est là où on le trouve.

Le foisonnement des petits ensembles depuis des années n'est-il pas une autre preuve que le public existe mais qu'il a des goûts diversifiés, voire éclectiques, qu'il se plaît de plus en plus aux concerts en salles plus intimes, qu'un retour aux sources s'effectue tranquillement en ce sens?

L'heure du repli a sonné. Non pas en pensant petit et diminué, mais en voyant spécifique et efficace. La maison de disques classiques québécoise Analekta démontre que la chose est possible. Elle vend, avec succès, des disques de musiciens québécois aux États-Unis et le fera bientôt en Europe. Être petit et grand à la fois, c'est le difficile pari de la musique classique au Québec.

Mario Cloutier



ARCHITECTURE

Noir,
c'est noir

Pour qui a le moindre des yeux vissés dans les orbites, faire le bilan de notre architecture revient à parler du néant. Le titre d'un ouvrage de philosophie me revient soudainement en tête: Le je-ne-sais-quoi et le presque rien. Eh! bien l'architecture au Québec, c'est ça.

■ 1: L'éducation: dans l'esprit de la plupart des gens, et même dans celui des architectes, le rapport ne se fait pas encore entre cette noble discipline et ses résultats concrets. Les buildings, le paysage urbain, les horreurs qui poussent partout dans la plus totale anarchie sont le fait d'une architecture déficiente, et surtout absente. Quand apprendra-t-on aux gens, dès l'école, à regarder et à juger ce qui se construit? Aucun projet dans ce sens n'est dans l'air pour le moment.

■ 2: Les concours: on peut chipoter sur leurs modes d'application (c'est ce qui se passe en France actuellement), mais tout le monde s'accorde sur le fait que les concours contribuent à relever la qualité du cadre bâti dans les pays où leur pratique se généralise. Cet été, on a entendu quelques déclarations d'intention du côté du gouvernement, à Québec. C'est un début. On attend des gestes.

■ 3: L'incohérence: d'un côté, quelques rares bâtiments publics (deux ou trois théâtres, une bibliothèque) sont conçus par de bons talents, et critiqués à la loupe par le milieu architectural. Mais faute d'argent, de tels projets vont se raréfiant. De l'autre, des crimes de lèse-esthétique gangrèment le visage de la province, s'étalent dans les banlieues, en toute impunité. Et le milieu s'en désintéresse. Faites quelque chose, quel qu'un!

■ 4: Le patrimoine: catastrophique! L'administration Bourque affiche un total mépris pour toutes les instances, mises sur pied avant elle, pour protéger le patrimoine. C'est un recul majeur qu'aucune mise en garde, aucun prix citron ne semblent pouvoir corriger. Chauffera, chauffera pas

Sophie Gironnay

Une crise
des institutions

La crise, quelle crise?... diraient les Britanniques. S'il ne faut pas paniquer avec la culture, il faudrait peut-être cesser de céder à la raison du plus fort, qu'il soit artiste ou ministre. L'argent mène le monde et la culture, mais le petit cochon est vide. Voyons voir. Est-ce le ministre des Finances qui doit diriger la culture? Est-ce que le ministre de la Culture doit laisser dicter ses politiques par son homologue des Finances?

Poser ces questions c'est y répondre, pour peu que l'on croie aux arts et à la culture. Si nous n'avons pas besoin de culture, si l'on ne croit pas à ses qualités intrinsèques d'agent de changement social et humain, alors là, oui, il y a une crise. Aussi bien tout fermer et jeter le bébé avec l'eau du bain.

Sinon, délaissions quelque peu le discours industriel pour regarder d'autres chiffres tout aussi édifiants. La masse critique du public d'activités culturelles au Québec n'a pratiquement pas changé depuis 15 ans: autour de trois millions de personnes. Les spectateurs de boîtes à chanson se sont dirigés vers l'humour, le public de cinéma vers la vidéo.

Que faire? Et pourquoi continuer de ne parler que de rentabilité? Il faudrait peut-être apprendre à gérer la mouvance plutôt que la croissance. Les nouvelles technologies ont remis le mot à la mode: les contenus. Regardons les contenus. La crise des institutions se doublerait de celle de la création... Tout va donc si mal? Non, mais l'heure de la retraite a sonné. Le repli s'effectue déjà chez les artistes et donne lieu à une création à la hauteur de leurs moyens, ce qui n'enlève rien à la qualité des œuvres, tout en réduisant la dépendance et l'attente en file indienne au guichet automatique de l'Etat.

Peut-on en dire autant des instances gouvernementales et institutionnelles? Les créateurs continuent de créer avec ou sans moyens. QUE LES DECIDEURS DECIDENT. Nous n'avons plus les moyens de produire des rapports qui seront «tablettes», de mettre en place des comités d'étude, d'analyse et d'hésitations, au lieu de prendre ses responsabilités.

Le gouvernement québécois est en panne depuis un an à cause du référendum. Néanmoins, ce fut l'année de l'indécision, celle des quatre ministres à Québec et de l'homme invisible à Ottawa. Dans les deux cas, la situation exige de vrais leaders, de grands timoniers, des modèles de responsabilité. Quelqu'un devra se lever. Pas pour crier plus fort que les autres et enrichir ses amis, mais pour décider du sort commun avec un esprit d'ouverture, pour le bien commun.

Vœux pieux?... Trêve d'idéalisme, disons-le, ce n'est pas le ministre des Finances qui doit diriger le ministère de la Culture. C'est une opinion. Nous la défendons en posant les bonnes questions, cette semaine, et celles qui suivront.

Mario Cloutier

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE
DE MONTRÉAL CHARLES DUTOIT

Mardi 30 et mercredi 31 janvier • 18 h 45



présente

LES CAUSERIES OSM

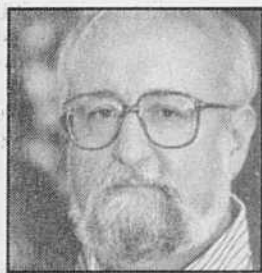
Hall central de la Place des Arts
Rencontres pré-concert interactives et bilingues

Animateur : José Evangelista
Invitée : Catherine Perrin

Pour en apprendre davantage sur les œuvres au programme du concert le soir même.

Mardi 30 et mercredi 31 janvier • 20 h

LES GRANDS CONCERTS



KRZYSZTOF PENDERECKI, chef
CHANTAL JUILLET, violon

MENDELSSOHN
PENDERECKI
DVRACK
Les Hébrides, ouverture
Concerto pour violon n° 2
(première nord-américaine)
Symphonie n° 8



CHANTAL JUILLET

BILLETS : 19,25 \$, 28,00 \$, 30,00 \$, 39,00 \$, 40,25 \$ (taxes et redevances en sus)

Dimanche 4 février • 14 h 30

LES CONCERTS DU DIMANCHE



CHARLES DUTOIT, chef
JAMES PARKER, piano

BALAKIREV
PROKOFIEV
LISZT
WAGNER
Islamey, fantaisie orientale
Concerto pour piano n° 2
Héroïde funèbre
Les Maîtres Chanteurs, trois extraits de l'acte III



JAMES PARKER

Commanditaire : Le Comité des bénévoles de l'OSM
BILLETS : 12,25 \$, 14,25 \$, 16,50 \$, 18,25 \$, 20,00 \$ (taxes et redevances en sus)

Mardi 6 et mercredi 7 février • 20 h

LES CONCERTS GALA



CLAUS PETER FLOR, chef
KYOKO TAKEZAWA, violon

JANACEK
MENDELSSOHN
BRAHMS
Suite pour cordes
Concerto pour violon
Symphonie n° 4



KYOKO TAKEZAWA

BILLETS : 19,25 \$, 28,00 \$, 30,00 \$, 39,00 \$, 40,25 \$ (taxes et redevances en sus)

TARIF ÉTUDIANT : 10 \$

Sur présentation de la carte d'étudiant à temps plein, le jour du concert



Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts

Billets en vente à l'OSM / 842-9951, à la PdA / 842-2112
et au Réseau Admission / 790-1245.

Concours

Sous la
couverture

Dimanche à 16h

LE DEVOIR

Courez la chance de gagner:

1^{er}
prix

Deux billets
d'avion à
destination de
Genève sur les
ailes de

swissair

2^e
prix

Deux bons d'achats:

■ 1000\$ Chez
Champigny

■ 1000\$ Chez
RENAUD-BRAY

3^e
prix

Les "best-sellers"
de l'année offerts
par les éditeurs
et remis par

LA LIBRAIRIE
DU SQUARE et HERMÈS

aussi

chaque semaine, un
gagnant recevra
4 ouvrages présentés
lors de l'émission*...
et un abonnement à
la revue littéraire
Lettres québécoises

*Gratuité de la librairie
de la semaine:

Librairie Garneau Inc.
Les promenades de Soré,
450, boulevard Poliquin
Soré (Québec)

Gagnant(e) de cette semaine:
Madame Carole Veilleux
Saint-Georges (Québec)

SRC Télévision

LE DEVOIR

• Pour se qualifier au tirage, les participants doivent identifier correctement le livre d'où sera tirée la phrase mystère qui sera lue en ondes lors de l'émission

Sous la couverture, le dimanche à 16 h

• Chaque participant doit faire parvenir le bon de participation suivant à:

Concours Sous la couverture - Le Devoir
a/s Journal le Devoir, 2050, rue De Bleury, 9^e étage,
Montréal, (Québec) H3A 3M9

20-4593-17
Les règlements de ce concours
sont disponibles au journal Le Devoir.

Réponse

Nom

Adresse

Ville

Code postal

Téléphone (Bur.)

(Rés.)

(Télec.)

LES ARTS

Ceux qui savent

Ce sont des sans-abri ponctuels et de luxe. Certains dorment dehors pour être les premiers à divertir une partie de leur salaire en billets pour le spectacle de Bruce Springsteen. D'autres se ramènent avant l'aube aux portes de l'école Lanaudière pour y inscrire leurs enfants. Bien que de civilisations différentes, du moins en apparence, ils ont une chose en commun. Ils savent que la vraie vie ne démentira jamais sur Internet, qu'elle est là où on chante et on danse, et qu'elle vaut de souffrir un peu pour la toucher si belle.

On sait pourquoi Bruce Springsteen est populaire et à défaut de le savoir d'expérience, ce qui est mon cas, il suffit de lire Sylvain Cormier pour le pressentir. On sait moins pourquoi l'école Lanaudière mobilise un fan-club, alors que c'est une école publique et qu'en général elles n'ont pas si extraordinaire réputation qu'on se fasse la guerre pour y entrer. C'est que son «projet éducatif» est centré sur l'enseignement des arts. Elle n'est pas seule dans son cas, elle n'est même pas la meilleure, me disent les experts. Il y en a une bonne douzaine d'autres à Montréal, au primaire et au secondaire. Ce sont invariablement les écoles les plus populaires à cause des beaux bulletins de notes des jeunes, bien sûr, mais aussi et surtout à cause de leur qualité de vie.

Dès qu'on a octroyé la liberté de choix de l'école dans le secteur public, et la liberté à l'école elle-même de se doter d'un «projet éducatif», le mariage école-culture a eu lieu. Mais pas n'importe où, pas dans n'importe quel milieu. Les jeunes inscrits de Lanaudière, par exemple, sont les enfants de la sympathique faune du Plateau



LISE BISSONNETTE

Mont-Royal, quartier populaire modestement «gentrifié» depuis une quinzaine d'années. Leurs parents sont enseignants, artistes, journalistes, amateurs de café latte et de bière importée, lecteurs du *Devoir* et auditeurs de Pivrot. Ils ne sont pas riches, mais ils sont plutôt instruits. Et comme l'instruction est une richesse, quoi qu'on en dise aujourd'hui chez une certaine gauche, cette petite bourgeoisie à moyens limités réédite à travers l'école publique ce que la grande bourgeoisie s'est toujours payé par des moyens privés: elle initie ses enfants à la musique, à la danse, aux arts plastiques, à l'art dramatique parce qu'elle sait d'instinct qu'il n'y a pas d'éducation valable sans bagage culturel, sans «expérience esthétique», comme l'affirmait le rapport Rioux sur l'enseignement des arts, laissée aux oubliettes en 1968. Elle a parfaitement raison, elle choisit la meilleure part et, comme le dit l'Evangile, on aurait tort de la lui disputer.

L'ennui, c'est qu'elle leur restera longtemps réservée. Pendant que des parents éclairés font naître et progres-

ser des écoles publiques «culturelles» comme on n'en a jamais vues au Québec, l'ensemble du système d'éducation va dans le sens contraire. Avant le référendum il s'en est fallu d'un cheveu, au moment où se sont conclues les conventions collectives dans l'enseignement public, pour qu'on fasse disparaître le petit millier de spécialistes en musique ou arts plastiques qui enseignent encore au primaire ou au secondaire, dans une fraction des écoles québécoises. Ils sont menacés parce que la tentation est forte d'économiser en confiant aux titulaires l'ensemble des enseignements, parce qu'un discours économique bête et dominant mène la plupart des parents à croire que leur enfant doit apprendre l'anglais en sortant du berceau et que la musique sera bien moins essentielle à leur vie, et plus récemment parce qu'un chœur d'adventistes du vingt et unième siècle leur raconte qu'un enfant sans ordinateur est un enfant sans tête, aussi bien dire un cas de fourrière sociale.

Alors les parents qui ne savent pas trop écoutent les vendeurs de quincallerie, le ministre de l'Éducation se rend populaire en convoquant une consultation sur l'informatique à l'école, le premier ministre parle de l'Internet comme de l'Éden, et les parents qui savent préfèrent écouter leur instinct. Au sortir de l'école primaire Lanaudière, ou d'une autre du genre, ils inscriront peut-être leurs adolescents à l'école secondaire publique Édouard-Montpetit, qui offre huit heures d'arts plastiques par semaine, et un programme surdimensionné d'enseignement de l'histoire — celle du monde, celle d'ici, celle de l'art et bien d'autres — étalé en cinq ans. Gageons que ces jeunes-là apprendront l'anglais et l'in-

formatique de surcroît, sans confondre le savoir et ses outils.

Dans ses ouvrages sur l'art comme dans ses essais sur l'éducation, le sociologue français Pierre Bourdieu a éclairé l'accès à nos systèmes culturels. Ses analyses sont devenues des clichés, des évidences, mais le système n'a pas changé pour autant. Quand on démocratise la culture, disait-il, quand on rend disponibles des œuvres d'art ou des niveaux d'éducation jusque là réservés, les plus riches tendent à recréer leur avantage. Ils s'intéressent à l'art de pointe et laissent le peuple à son ébahissement devant les grandes expositions-spectacles (du genre Cézanne), et leurs enfants vont chercher un doctorat pour s'assurer une longueur d'avance quand les étudiants modestes commencent à accéder à la maîtrise. Se crée ainsi un effet de spirale qui annule le rattrapage dont semblent bénéficier les moins favorisés.

On ajouterait désormais une nuance. L'argent n'est plus le ressort de cette spirale. Le savoir l'est devenu. Les parents qui savent comprennent le labyrinthe qu'est devenu le système public d'éducation, ils n'ont pas besoin de payer (sauf en bénévolat) pour en tirer le maximum et donner à leurs enfants un avantage. Les autres se contentent de ce qu'on leur offre dans le système dit «régulier».

J'ai feuilleté cette semaine notre dossier sur l'enseignement des arts. Depuis un quart de siècle, chaque ministre de la Culture ou de l'Éducation a solennellement promis de rendre l'école culturelle, tout en la déculurant sur le terrain. Aujourd'hui l'art revient dans certains établissements publics, en force, pour quelques-uns. Troublante, injuste victoire.

THÉÂTRE

La chute dans la pensée unique

René Richard Cyr monte *Rhinocéros* à la NCT

GILBERT DAVID

René Richard Cyr a ralenti son rythme de production au théâtre. Le metteur en scène accepte moins de projets depuis quelque temps. De sorte qu'à la fin de cette saison, il n'aura réalisé que trois spectacles: *Le Voyage du couronnement* de Michel Marc Bouchard, une coproduction du Théâtre du Nouveau Monde et du Trident, *Le Souper va être froid* de François Archambault — une création pour ados du Théâtre Petit à Petit qui ne sera toutefois présentée à Montréal que l'automne prochain — et, à compter du 30 janvier, *Rhinocéros* d'Ionesco à la Nouvelle Compagnie Théâtrale.

Le régime-minceur qu'il s'impose en théâtre ne l'a pas empêché de travailler ailleurs. Pour une deuxième année consécutive, il a mis en scène le Gala des Masques pour la SRC. Mais il n'y aura pas de troisième fois pour lui, parce qu'au lendemain du récent gala, il a claqué la porte de l'Académie québécoise du théâtre, à la suite d'un différend sur le mode de mise en nomination des finalistes. Il ne cache pas qu'il était mécontent des distorsions imposées par le choix préliminaire des différents collèges de pairs, ce qui a eu pour conséquence d'écarter du bulletin de vote final des productions et des artistes qu'il jugeait marquants... À quoi bon un gala si la sélection des finalistes est biaisée? Comme pour lui donner raison — même s'il ne sera possible d'en juger que lors du prochain gala —, on croit savoir que l'Académie a mis sur pied l'automne dernier un super-collège qui veillerait à ce que de tels «oublis», dans la mesure du possible, ne se reproduisent plus. Mais pour Cyr, ce correctif est venu trop tard. Il a préféré marquer le coup et passer la main.

C'est la pièce la moins ionesquienne du dramaturge. C'est une œuvre qui livre à sa façon un message, comme s'il se faisait prendre à son propre jeu en exploitant toutes les possibilités dans l'illustration d'une épidémie idéologique.

Sur un autre plan, le metteur en scène participe activement à la codirection artistique du Théâtre Petit à Petit, avec Claude Poissant et Marie-France Bruyère. À ce sujet, il annonce un resserrement du fonctionnement de cette compagnie, fondée en 1978, qui se reconnaît la mission de créer de nouveaux textes. «Nous devons nous montrer plus rigoureux dans le choix de nos projets, avancé-t-il, compte tenu de la nouvelle salle de l'Espace GO, où nous nous produisons depuis un an. Il nous faut assumer le fait que nous avons maintenant à remplir un théâtre de deux cents places. On ne peut plus se permettre de mettre en production des textes non achevés, comme ce fut le cas pour des aventures qui, dans le passé, laissaient beaucoup de latitude aux différents créateurs impliqués.» Pour le meilleur comme pour le pire, peut-on penser.

Pour preuve en tout cas de ce changement d'attitude au PâP2 — le nom du versant grand public de la compagnie —, Cyr n'est pas peu fier de révéler qu'il montera la saison prochaine *Motel Hélène*, la plus récente pièce de Serge Boucher, l'auteur de *Natures mortes*, un texte bouleversant créé en 1993 au Quat'sous. Voilà qui réjouira sans doute les auteurs québécois confirmés qui ont souvent du mal à «placer» leurs textes auprès des compagnies dites intermédiaires. Je ne peux m'empêcher d'ajouter que bien des metteurs en scène — et non des moindres — qui, ces dernières années, ont aussi tâté de l'écriture, auraient avantage à méditer sur leur double statut qui ne les a pas toujours mis à l'abri de l'autocritique.

L'obscurantisme du troupeau

Cela dit, passons à la production de *Rhinocéros* qui ramène Cyr au théâtre de répertoire étranger, après une incursion remarquée dans le répertoire québécois avec la reprise des *Muses orphelines* de Michel Marc Bouchard au Théâtre d'Aujourd'hui. La pièce en trois actes d'Ionesco, créée d'abord en Allemagne en 1959 avant de l'être dans sa version originale française en 1960 dans la mise en scène de Jean-Louis Barrault qui y défendait aussi le rôle principal de Béranger, marque un changement dans la dramaturgie de l'auteur, alors reconnu mondialement. «En un sens, vient le metteur en scène, c'est la pièce la moins ionesquienne du dramaturge. Lui qui avait tant attaqué le théâtre brechtien, sous prétexte que c'était un théâtre trop didactique, accouche d'une œuvre qui livre à sa façon un message, comme s'il se faisait prendre à son propre jeu en exploitant toutes les possibilités dans l'illustration d'une épidémie idéologique.»

Sommairement résumée, la pièce expose en effet comment une communauté, condensée en un microcosme peuplé de personnages représentatifs d'une société apparemment évoluée, est entraînée sur la pente de la pensée unique, ce qui transforme littéralement tout un chacun en rhinocéros. Un seul personnage, Béranger, qui est pourtant une sorte d'homme sans qualités, un peu beau-coup brouillon et tout le contraire en fait de la forte tête, s'avérera capable de résister à cette «rhinocérisme» qui s'empare des esprits au point d'entraîner tout réflexe critique.

«Ionesco se souvient bien sûr des dérives fascistes, note Cyr, mais l'intérêt de sa pièce est dans le portrait satirique de l'ambiguïté de nos contemporains face à leur environnement social, que ce soit par l'attrait pour la nouveauté, par la fascination pour l'inconnu ou par l'obscur désir d'être du côté du plus fort. Il ne s'agit pas seulement de dénoncer le conformisme, mais d'interroger cette incroyable faculté d'adaptation des êtres humains face aux situations les plus aberrantes, ce qui les amène à tout justifier, à tout rationaliser. Je vois Béranger comme un individu qui a préservé sa capacité d'être surpris et de se mettre à distance, pour finir par dire non. Au fond, Ionesco s'inquiète de la dépersonnalisation qui rend les gens d'autant plus vulnérables qu'ils ont perdu leur subjectivité, c'est-à-dire ce qu'ils ont en eux de plus fragile.»

Parabole sur les sirènes du bonheur et l'obscurantisme du troupeau, *Rhinocéros* sera jouée à la salle Denise-Pelletier devant le cadre de scène, dans un décor de Claude Goyette et des éclairages de Michel Beaulieu, le metteur en scène ayant demandé de supprimer les six premières rangées. «Je trouvais que ça serait plus étrange et menaçant de placer les as-

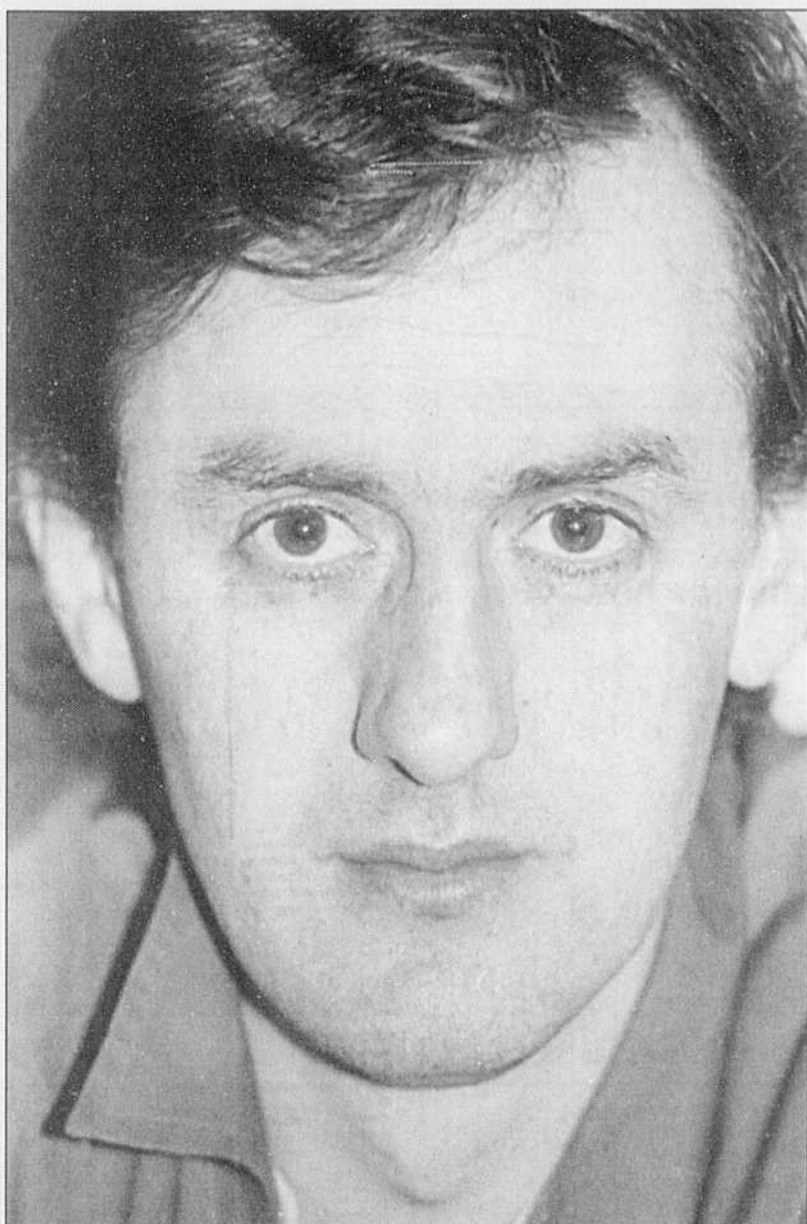


PHOTO JACQUES GRENIER

Le *Rhinocéros* ramène René Richard Cyr au théâtre de répertoire étranger, après une incursion remarquée dans le répertoire québécois avec la reprise des *Muses orphelines* de Michel Marc Bouchard au Théâtre d'Aujourd'hui.

sauts de rhinocérisme dans le fond de scène, explique Cyr, et je ne voulais pas trop mettre en relief les éléments figuratifs non plus, pour ne pas tomber dans la mascarade. J'ai souhaité ancrer la pièce dans une réalité, en répondant à la possible question: «Qu'est-ce qui se passerait si ça arrivait vraiment?» Tout au long des répétitions, j'ai demandé aux acteurs de ne jamais perdre de vue la menace dans leur jeu, y compris dans les scènes d'amour. J'ai coupé allègrement dans la critique du langage et dans le parigot. Ce sera, si l'on veut, plus agressif, et aussi plus «américain»: par exemple, le premier acte se passera dans un parc et non à une terrasse de café.»

René Richard Cyr a dirigé une équipe de douze comédiens pour cette seconde production de *Rhinocéros* à Montréal, longtemps après celle qu'avait signée Albert Millaire au Théâtre du Nouveau Monde en 1968, dans un décor mémorable de Mousseau. C'est l'acteur-philosophe Alexis Martin qui incarnera Béranger, l'homme ordinaire dans lequel Ionesco place toute sa foi, aux côtés notamment de François Papineau (Jean), Pascale Desrochers (Daisy), Daniel Brière (Dudard), Roger Larue (Botard) et Benoît Dagenais (Monsieur Papillon).

Cyr dit de la salle de répétitions que c'est l'un des endroits où il est le plus heureux. Le metteur en scène aime à répéter qu'il lui faut d'abord faire du théâtre pour lui-même parce que c'est la seule façon de nourrir sa fougue intérieure, loin de toute préoccupation de rendement. Cette volonté n'efface pas l'insécurité comme par magie, bien au contraire. Mais elle est toujours le gage d'une action théâtrale authentique. Car elle ne sait pas d'avance ce qu'est le théâtre. L'œuvre d'Ionesco n'a eu de cesse de le rappeler. René Richard Cyr a choisi de lui emboîter le pas.

SUR SCÈNE

LA CANTATRICE CHAUVÉ ET LA LEÇON

Le metteur en scène Daniel Roussel orchestre de façon ludique et soignée le célèbre diptyque d'Ionesco que le Théâtre de la Huchette garde à l'affiche depuis près de quarante ans. Avec des comédiens superbes, comme Carl Béchard, Hélène Loisel, Markita Boies et Violette Chauveau, Roussel garde toutefois ses Ionescos assez loin de l'univers d'angoisse que ce théâtre dégage. Au Rideau Vert.

VARIATIONS SUR LE CANARD

La première pièce — toute courte — de David Mamet. Créée à Chicago en 1972, elle annonçait un théâtre de l'ellipse et de la désespérance assez parent de celui de Beckett. Mamet est, depuis, devenu un dramaturge plus virulent et critique. Fort bien jouée par deux routiers, Jacques Godin et Pierre Collin, la pièce de mesure aujourd'hui un léger amusement. Fernand Rainville en signe une jolie production. À l'Espace GO.

L'ANTICHAMBRE

Le boulevard chic et de bon goût de Paris, défendu ici par deux grands noms de la scène (Françoise Faucher et Gérard Poirier), mais mis en scène avec peine et manque de doigté par Fernand Rainville que l'on sent à mille lieues et du sujet et de l'époque (le salon de Mme du Defand au milieu du XVIII^e siècle). Au Gesù (dernier spectacle du TPQ).

ADDOLORATA

Une reprise insignifiante de cette pièce de Marco Micone sur le sort d'une Italo-Montréalaise bien mal mariée... Les hommes sont affreux, les femmes sont saintes. Dramaturgie simpliste et laborieuse. Dans la publicité on dit que ça parle de l'intégration des communautés culturelles: c'est faux! Micone devrait maintenir sa carrière dans l'univers d'une table ronde et du colloque. À La Licorne. Robert Lévesque

THÉÂTRE DU RIDEAU VERT

LA CANTATRICE CHAUVÉ LA LEÇON IONESCO

mise en scène: **Daniel Roussel**

Hélène Loisel
Normand Chouinard
Markita Boies
Jean Marchand
Violette Chauveau
Carl Béchard
Christiane Proulx

concepteurs:
Claude Goyette
François Barbeau
Claude Accolas

J'aime mieux qu'une chienne que d'être un rhinocéros

du 16 janvier au 10 février 1996 réservations: 844-1793

THÉÂTRE DU RIDEAU VERT

LA CANTATRICE CHAUVÉ LA LEÇON

délire à deux En deux soirées: redécouvrez IONESCO

RHINOCÉROS

ASSISTEZ À L'UN DES SPECTACLES, ET OBTENEZ 25% DE RÉDUCTION SUR LE TARIF RÉGULIER DE L'AUTRE PRODUCTION, SUR PRÉSENTATION DE VOTRE BILLET.

NCT

RHINOCÉROS d'Eugène Ionesco

Mise en scène: **René Richard Cyr**

Avec: **Alexis Martin, François Papineau, Pascale Desrochers, Daniel Brière, Jocelyn Blanchard, Patrice Coquereau, Benoît Dagenais, Paul Doucet, Chantal Lapointe, Roger Larue, Dominique Quessel et Sonia Vachon**

Scénographie: Claude Goyette; Costumes: François St-Aubin; Éclairages: Michel Beaulieu; Musique: Michel Smith; Assistance à la mise en scène et régie: Lou Arteau

du 31 janvier au 17 février Jueis, vendredis et samedis, 20h

Hydro Québec 22% de réduction les samedis

BANQUE NATIONALE 514 790-1245 1 800 361-4595

RÉSERVATIONS NCT: 253-8974

LA NOUVELLE COMPAGNIE THÉÂTRALE SALLE DENISE-PELLETIER, 4353, SAINTE-CATHERINE EST, MONTREAL

NCT **Rhinocéros**

DÉLIRE À 2: En deux soirées, redécouvrez Ionesco!

Rideau Vert **La Cantatrice chauve et La Leçon**

ASSISTEZ À L'UN DES DEUX SPECTACLES ET OBTENEZ 25% DE RÉDUCTION SUR LE TARIF RÉGULIER DE L'AUTRE PRODUCTION SUR PRÉSENTATION DE VOTRE BILLET.

C I N É M A

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

Inspiré de *Madame Chrysanthème* de Pierre Loti et de *Madam Butterfly* de John Luther Long, l'opéra de Puccini (1904) raconte l'histoire somme toute banale d'une jeune geisha cède à quinze ans à un officier américain pour un mariage de papier, séduite et abandonnée après qu'il fut retourné dans son pays, elle attendra que son prince revienne la chercher (l'air célèbre: *Un bel di, vedremo...*), reniée par les siens, avant de se voir acculée au désespoir et au suicide.



Ying Huang et Richard Troxell incarnent les deux personnages principaux de *Madame Butterfly*.

On applaudit le dépouillement de la mise en scène, qui demeure au service constant de l'émotion, sans jamais se laisser distraire par l'exotisme du thème. Ou si peu. Ici une ligne cassée de montagnes (*Madame Butterfly* a été tourné dans le

Ici la caméra s'est rivée aux villages, aux gestes, des interprètes, mais aussi aux objets, les tatamis, les parasols déployés, les fleurs répandues, les lanternes de papier qui flottent au gré du vent, la lunette d'approche que tend Butterfly vers l'horizon muet dans l'espoir de voir apparaître son bien-aimé sont aussi éloquentes que les paroles. L'horizon

Frédéric Mitterrand a eu l'heureuse idée, à prime abord étonnante, d'entremêler dans la scène du port les belles images en couleurs de son film à des scènes d'archives du début du siècle: cohue des pousse-poussettes, geishas fumant la pipe, samouraïs défilant arrachés au Japon de 1909 qui rappellent sur un autre ton que *Madame Butterfly* est aussi le destin des pays colonisés dont le conquérant asservit la culture comme la beauté fragile.

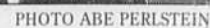
SCREAMERS (L'ARMÉE SOUTERRAINE)
Réalisation: Christian Duguay. Scénario: Dan O'Bannon et Miguel Tejada-Flores d'après la nouvelle de Philip K. Dick. Avec Peter Weller, Roy Dupuis, Jennifer Rubin, Andy Laufer, Ron White, Charles Powell, Liliana Komorowska. Image: Rodney Gibbons. Musique: Norman Corbell. Au cinéma Centre-Ville (v. o.) et au Berri (v. f.).

On reprochera à *Screamers* sa langue, les rebondissements insuffisamment marqués. L'histoire constitue d'abord un voyage intérieur. Celui d'humains oubliés sur leur planète qui, menacés par des ennemis souterrains carburent à l'angoisse, mais les sommets dramatiques manquent et on s'ennuie quelque peu. Faute de couleur. Les décors (intérieurs et extérieurs) paraissent trop bruns, noirs, blancs. On cherche une stimulation visuelle et dramatique. Et la romance qui s'engage entre deux des héros tourne un peu à vide, sans se développer vraiment. Au fond *Screamers* rappelle les films de la même eau, sorte d'*Alien* matiné de *Blade Runner*. Mais *Screamers* n'a pas eu les moyens d'ériger des décors aussi spectaculaires que Ridley Scott. Christian Duguay a exécuté un beau travail propre et net, mais l'ensemble manque de folie, de force et ne renouvelle guère le genre.

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

Sans doute faut-il aimer au départ la science-fiction pour apprécier pleinement *Screamers*. Genre qui, je l'avoue, me laisse indifférente. Pour quelque raison psychanalytique que ce soit, la science fiction fait plus d'adeptes masculins que féminins (les femmes préférant en général le fantastique).

Peter Weller, acteur toujours charismatique, incarne le colonel à la tête de ces *desperados* du futur, Andy Lauer joue le benêt de service qui comprend toujours tout en retard. Roy Dupuis (dans son premier rôle en anglais), manifeste une présence physique indéniable — mais sa diction est trop molle en anglais — incarne un survivant de l'ennemi d'hier aux côtés de la belle Jennifer Rubin.



Peter Weller, dans *Screamers*.

[illegible]

LES ARTS

À L'ÉCRAN

★★★★: chef-d'œuvre
 ★★★★: très bon
 ★★★: bon
 ★★: quelconque
 ★: très faible
 () : pur cauchemar

MADAME BUTTERFLY

★★★★

Frédéric Mitterrand porte à l'écran le célèbre opéra de Puccini avec une sensibilité merveilleuse et une grande pureté formelle. Sur une distribution sans faille — dont la Chinoise Ying Huang dans le rôle-titre — des voix très belles, des silences éloquentes, le film s'est mis à l'écoute de la moindre émotion frémissante. Sa caméra collée aux visages, aux gestes de cette histoire d'innocence trahie qui dépasse le mélodrame pour devenir poignante, sous le doigt si fin de Mitterrand. Au Parisien.
Odile Tremblay

MESMER

★★★

Roger Spottiswoode raconte la vie de Franz Anton Mesmer, ce médecin viennois qui fit fureur dans les salons du XVIII^e siècle avec ses traitements (surtout de l'hystérie) basés sur le mimétisme animal. La mise en scène rigoureuse, la forte présence d'Alan Rickman en Mesmer dépasse la dualité charlatan ou visionnaire du personnage pour en faire un être habité et complexe. Cinéma Alexis-Nihon.
Odile Tremblay

LEAVING LAS VEGAS

★★★★

Mike Figgis livre un lancinant blues éthylique dans ce film impressionniste racontant la dérive quasi initiatique d'un homme ayant tout perdu qui se noie dans l'alcool à Las Vegas. Magistralement interprétée par Nicolas Cage, sur une musique envoûtante de Figgis lui-même, cette œuvre à petit budget, sensible, humaine aux résonances bukowskiennes, résonne comme un moment libre de cinéma. Au Loews.
Odile Tremblay

SCREAMERS

★★★ 1/2

De Christian Duguay. Un film de science-fiction adapté d'une nouvelle de Philip K. Dick. Le cadre est une planète du futur menacée par des armes devenues autonomes. Peter Weller y donne la réplique à Roy Dupuis. Les décors et effets spéciaux sont bien exécutés mais manquent de mordant et de couleurs. Une caméra et un montage intéressants, sur une intrigue peu rebondissante qui ne renouvelle pas le genre. Au Centre-Ville.
Odile Tremblay

L'ANNÉE JULIETTE

★★★

De Philippe Le Guay. Un joli film tout simple, qui repose sur la performance de Fabrice Luchini, qui trouve ici un rôle à sa mesure, et sur la crédibilité d'un personnage imaginaire, celui de Juliette, que les scénaristes ont échafaudé avec intelligence et humour. Constatant qu'il a ramené de l'aéroport la valise d'une certaine Juliette, un médecin célibataire s'invente une liaison avec elle. Ce mensonge lui permet ainsi d'éloigner, au besoin, ses véritables conquêtes. Un film drôle, grave et sans prétensions. Au Parisien.
Martin Bilodeau

TEMPTATION OF A MONK

★★★ 1/2

De Clara Law. Ce film confus et esthétisant n'est pas sans qualités. Le regard de la cinéaste reste cependant trop diffus pour évoquer la grandeur de ce conte mythique. Au VII^e siècle, le général Shi fuit l'armée du nouvel empereur et se réfugie

dans un monastère. Débute pour lui un long pèlerinage spirituel, et pour les spectateurs un long voyage contemplatif où l'ennui et la fascination se côtoient dans des proportions à peu près égales.
Martin Bilodeau

GEORGIA

★★★ 1/2

D'Ulu Grosbard. Ce film inégal repose sur la performance époustouflante de Jennifer Jason Leigh. Celle-ci incarne une chanteuse sans talent qui souffre de la célébrité de sa sœur, une chanteuse réputée. Grand Prix des Amériques au dernier FFM et prix d'interprétation féminine pour Leigh, ce film difficile et désespéré s'embrouille dans un scénario incohérent et expéditif. La comédienne Mare Winningham, dans le rôle de Georgia, s'y révèle néanmoins une excellente chanteuse. Au Centre Eaton et au Parisien (v. f.).
Martin Bilodeau

BED OF ROSES

★★

Premier long métrage du dramaturge new-yorkais Michael Goldenberg, *Bed of Roses* se veut un conte de fées moderne avec un Manhattan rose bonbon pour cadre. Une jeune professionnelle est séduite par un prince charmant qui la convainc de ses sentiments à grands coups de bouquets de fleurs. La chimie n'opère malheureusement pas entre Christian Slater et Mary Stuart Masterson. Le malaise que cela entraîne met au jour de façon cruelle les multiples invraisemblances de ce scénario prévisible. À l'Égyptien et au Berri.
Martin Bilodeau

MARGARET'S MUSEUM

★★

Le film de Mort Ransen couronné de six Génies, donne la vedette à Helena Bonham Carter. Il a pour cadre un village de Nouvelle-Écosse du milieu du siècle, dont la mine bouffe les travailleurs et que l'héroïne conspu. Bonne performance de comédienne, mais un traitement conventionnel, un manque d'audace dans la forme et le récit. On se sent orphelin des scènes oniriques que le thème commandait. Au Centre Eaton.
Odile Tremblay

RÉMY CHAREST
 CORRESPONDANT
 À QUÉBEC

Alors que les mises en scène des Denis Marleau, Gilles Maheu et Robert Lepage, les textes de Tremblay, Danis et Delpé et une vaste production de théâtre-jeunesse s'en vont allègrement de par le monde, le Québec tient ses portes fermées au théâtre du monde entier. À l'extérieur des festivals, le théâtre du monde n'est pas le bienvenu sur nos scènes. Et plus nous allons de par le monde, plus ce manque d'hospitalité tient de l'impolitesse, surtout quand le Conseil des arts et lettres du Québec et le ministère de la Culture empêchent des projets de se réaliser, pour une poignée de dollars.

Dernier exemple du genre, Montréal, Sherbrooke et Québec devaient accueillir, dans quelques semaines, *Le Marchand de Venise* de William Shakespeare, dans une production du Centre Dramatique Hainuyer, à Bruxelles, auxquels se joignaient aussi des partenaires français et luxembourgeois, ceux-là même qui coproduisent les plus récents spectacles de Denis Marleau et du théâtre Ubu. Marqué d'un succès certain, la production a eu droit à plus de 120 représentations jusqu'à maintenant en Europe.

Pour ces raisons, ce *Marchand* était aussi devenu une coproduction québécoise, grâce aux Productions d'Albert, compagnie liée avant tout à la Salle Albert-Rousseau, à Sainte-Foy. Mais cette semaine, le directeur des Productions et de la Salle, Sylvain Gagné, devait annoncer l'annulation du spectacle, faute d'avoir pu obtenir le moindre appui du Conseil des arts et lettres du Québec ou du ministère de la Culture, que ce soit par les fonctionnaires ou le cabinet de la ministre Louise Beaudoin. La somme en jeu? 60 000 \$, un montant équivalent à celui qu'avaient déjà investi les Productions d'Albert dans le projet. La Belgique, pendant ce temps, assumait entièrement le transport de tous les acteurs et de tout le matériel... «Si les gouvernements étrangers avaient le même comportement face au théâtre québécois que celui du gouvernement québécois face au théâtre étranger, où notre culture serait-elle connue?»

À QUÉBEC

Fermé sur le monde

Le théâtre québécois va partout.
 Que fait le Québec pour attirer les autres théâtres ici?



PHOTO VIVIANE BOLLAND

La Tragédie comique, d'Yves Hunstad et Ève Bonfanti, avait connu un succès retentissant lors d'une tournée de 12 villes québécoises, en 1993. Un succès sans suite possible, faute de politique appropriée...

s'interroge le producteur éconduit.

La question est d'autant plus brûlante que le CALQ s'apprête à lancer, ce printemps, son bureau des tournées, avec un budget initial de 600 000 \$. Quelle sera en effet la mission de cette nouvelle entité, et à qui s'adressera-t-elle?

S'il sort de l'aventure frustrée d'avoir essuyé un refus, Sylvain Gagné l'a été encore plus par les raisons invoquées. D'abord parce qu'on s'arrête à dire qu'il n'existe pas de programme pour faire tourner le théâtre étranger au Québec, sans chercher à aller au-delà. N'étant «que» diffuseur, il s'est aussi fait dire que la diffusion de spectacles étrangers n'était pas son rôle, celui-ci appartenant aux festivals internationaux, ou, à la limite, à une troupe dotée d'une direction artistique.

Pourtant, le curriculum vitae de ce producteur, régulièrement associé, entre autres, aux créations de Robert Lepage, donne une mesure de son degré d'expertise dans le domaine: en plus d'avoir été directeur de la salle Albert-Rousseau depuis sa fondation, il y a 13 ans, il a été président du Rideau de 1984 à 1989, président du Carrefour international de théâtre et de l'Implanthéâtre. «Parce que je

ne suis pas un artiste, c'est comme si je n'avais pas le droit de faire des choix artistiques, lance-t-il avec colère. On n'a aucune considération pour mon souci du public. Au CALQ, on considère les diffuseurs comme des garages: ce sont eux qui ont le poids d'amener le produit culturel au public, et ce sont eux qui sont le moins soutenus.»

Diffusion bien ordonnée...

La question du spectacle étranger au Québec ramène en effet Sylvain Gagné à l'ensemble de la diffusion du produit culturel sur le territoire québécois. Au moment de quitter de son propre chef la Salle Albert-Rousseau, par souci de réorienter sa carrière, il se sent maintenant libre de parler avec force de ce qu'il considère comme «le développement d'une culture à deux vitesses».

Dans le premier cas, il souligne que: «Quand on concentre les moyens de production à Montréal, on crée une concurrence et donc, des investissements plus lourds dans ces spectacles, pour les décors, les costumes, et on engage une distribution plus connue. Mais quand on veut faire tourner les spectacles, ils ne partent pas dans le même état. On

coupe dans les décors, les vedettes de la télé ne peuvent pas tourner parce qu'elles sont prises à Montréal pour leurs séries. Bref, on envoie aux régions des sous-produits.»

Quand et si on prend même la peine de faire circuler les spectacles... «En éliminant le TPQ, reprend Gagné, on a surtout éliminé une mission de diffusion du théâtre. Si Gaspé ou Rouyn-Noranda voulaient leurs spectacles, leur mission leur commandait d'y aller, de porter le théâtre là où il n'est pas, quelles que soient les conditions. Maintenant, si c'est trop loin, si Gaspé est la seule ville à l'est de Québec à vouloir un spectacle, il n'y a aucune compagnie qui va y aller. De plus, pour les diffuseurs, il y a une question de coûts. On nous dit de nous tourner vers le TNM pour nos spectacles, mais on oublie que leurs spectacles coûtent le double de ce que coûtaient ceux du TPQ.»

Au moment où les budgets publics diminuent constamment, Sylvain Gagné se demande pourquoi on ne pense pas plus à la diffusion: quand la grande majorité des Québécois ne fréquentent jamais les salles de spectacles, intéresser 5 % de plus de la population représenterait des sommes importantes à injecter dans la culture. Mais pour cela, il faudrait à son avis rééquilibrer les budgets: présentement, les sommes allouées à la diffusion et à la circulation des spectacles, respectivement 9 et 4 % du budget du CALQ, sont inférieures aux subventions à la Place des Arts et au Grand Théâtre, «deux sociétés d'État qui ne produisent pratiquement rien».

Et il faudrait aussi que les compagnies s'intéressent elles-mêmes à la diffusion de leur produit: «Il y a bien des directeurs artistiques pour qui le travail est terminé le soir de la première. Certaines compagnies refusent tout simplement d'essayer de faire circuler leurs spectacles. Pourtant, si personne ne voit les spectacles, à quoi sert-il de subventionner des écoles de théâtre, de danse, de musique?»

«À moins que les artistes puissent faire leur boulot convenablement et le présenter au public, les subventions à la production resteront une forme de bien-être social culturel», conclut-il.

NOUVELLES SUPPLÉMENTAIRES
15, 16, 17 FÉVRIER À 20 H

marie-claire
 séguin
 présence



Salle du Gesù,
 1200 rue de Bleury, Montréal

Réseau Admission 790-1245 ou 1-800-361-4595
 Réservations au GESU 861-4036

SODEC



Un triomphe!
 SRC Montréal, Ce soir

Nadon a manifestement été visité par la grâce. Cette soirée sera mémorable autant pour la pièce que pour Nadon, au sommet de son art.

La Presse

Ému à en rire et à en pleurer!
 Bravo Alice Ronfard!
 Guy Nadon nous emmène au bord des étoiles.
 CBF, La Grande
 Scène du dimanche

Guy Nadon remarquable!
 CFGL

Vraiment inoubliable!
 SRC, CBF, Bonjour

Supplémentaires

Théâtre Maisonneuve
 Place des Arts

les 17, 20, 21 février à 20 h

Billets en vente à la PdA : 842-2112

et Admission : 790-1245

Cyrano de Bergerac

d'Edmond Rostand

Mise en scène d'Alice Ronfard avec Guy Nadon

9 au 27 janvier
 6 au 10 février

Une présentation

Natrel

Complet
 à la Salle
 Pierre-Mercure
 jusqu'au 14 février

Théâtre du Nouveau Monde

Salle Pierre-Mercure
 Centre Pierre-Péladeau

300, boul. de Maisonneuve Est Métro Berri

Réservations : 987-6919 Admission : 790-1245

Du mardi au vendredi 20 h, samedi 16 h et 21 h.

En coproduction avec le Théâtre français du CNA

tnm

CFGL

105,7 fm

MEDIACOM

La Presse

I MUSICI

I MUSICI
 de Montréal

YULI TUROVSKY

Billets:

18,50 \$ 14,50 \$ 13 \$

Taxes en sus

Articulée

844-2172

Artiste invité
 CHARLES NEIDICH, clarinette

Respighi Suite n° 3 «Airs et Danses Antiques»

Mozetich Fantasia... sul linguaggio perduto

Copland Concerto pour clarinette

Schubert Quintette à cordes en do majeur,

D. 956 (arr. par Yuli Turovsky)

NORTEL

Commanditaire principal

Season 1995-1996

SRC

CBF-FM 100,7

Montréal

Le Groupe

Musique Québec

100, rue Sherbrooke Ouest

Salle de concert Péladeau

Postcard concert hall

100, rue Sherbrooke Ouest

Les Grâces

et les éponymes

ou la pilule verte

comédie

avec cadavres

en deux actes

et trois tableaux

D'après un texte de

S. I. Witkiewicz

Mise en scène

Chantal Labrecque

Production de

Imagina Mundi

Du 24 janvier

au 17 février 1996

du mardi au samedi

à 20 h 30

Admission 15 \$

Étudiants 12 \$

Groupes (10 et plus) 10 \$

BILLETTS

514 790-1245

1 800 361-4595

ou

514 790-1245

1 800 361-4595

ou

514 790-1245

1 800 361-4595

ou

514 790-1245

1 800 361-4595

ou

514 790-1245

NCT

salle Fred-Barry
 4353 Ste-Catherine Est
 Montréal
 514 253-8974

LES ARTS

DISQUES CLASSIQUES

Viennoiseries en tout genre

FRANÇOIS TOUSIGNANT

QUATUOR ALCAN

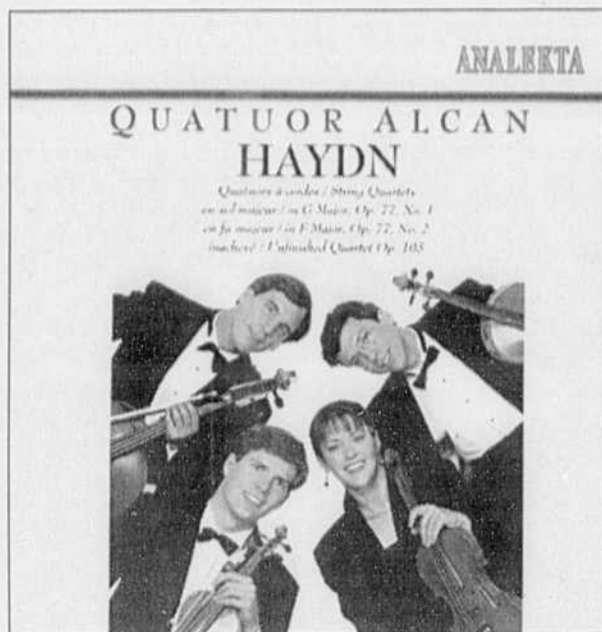
Franz Josef Haydn: *Quatuors à cordes op. 77, n° 1 et 2, et op. 103 (inachevé)*. Quatuor Alcan (Brett Molzan et Nathalie Camus, violons; Steven Larson, alto; David Ellis, violoncelle). Analekta AN 2 9552

Dure école que celle de Haydn: plus que Mozart, sa musique de chambre arrive à la perfection, tant en ce qui a trait à l'imagination, à l'esprit, au contenu qu'à l'écriture. Ce ne sont pas là des compositions faciles, tout en demeurant faciles d'abord. C'est en y plongeant que le mélomane découvre d'interminables plaisirs et que les interprètes trouvent une exigence et la commande d'une tenue exceptionnelle. S'engager dans un enregistrement de quatuors à cordes relève de la gageure. Le Quatuor Alcan s'y est frotté, avec bonheur, disons-le tout de suite.

Dans ces œuvres où pas une erreur n'est tolérable, le Quatuor Alcan se montre techniquement à la hauteur. Cela est si rare qu'il faut bien le souligner, ne serait-ce que pour saluer le courage de nombreuses heures de travail qui passent trop souvent sous silence pour maîtriser ce difficile instrument qu'est le quatuor à cordes, qui ne peut rien camoufler.

Au plan de l'enregistrement aussi, l'ensemble — et la maison Analekta — peuvent être fiers. La prise de son est assez naturelle, nous faisant bien sentir la belle acoustique de l'église de Saint-Augustin-de-Mirabel. Chaque instrument est mis en valeur, l'unité des instrumentistes en sort rehaussée par la chaleur de l'enregistrement. A ce strict point de vue, la production québécoise va bientôt pouvoir rivaliser avec les plus grandes compagnies.

Je vous garde le meilleur pour la fin: la musique. Il y en a beaucoup sur ce disque. Le sens du phrasé, de la respiration, de l'humour et de l'effet, rien de cela n'est étranger à nos musiciens. Il se dégage de leur jeu une aisance racée qui séduit à la fois le cœur, l'intelligence et l'oreille. Leur sens du style classique viennois, tout net et précis qu'il soit, manque cependant un tout petit peu de mordant, de tension, pour que l'on soit en présence de versions-chocs. Par contre, ce que l'on perd à ce chapitre est largement compensé par une sonorité moelleuse — sans exagération cependant — qui, ce qui m'a agréablement surpris, permet au dialogue entre les diverses voix d'avoir une continuité inhabituelle. Alors qu'on s'attend à une grande définition dans le découpage des motifs (du style Wiener Musikverein), on entend ici une grande ligne qui nous mène généreusement à la cadence. Un autre style d'interprétation qui est en train de faire ses preuves. Une belle heure de musique vous attend, que vous réécoutez avec plaisir.



WEBER PIANO CONCERTOS NOS 1 AND 2
Carl Maria von Weber: *Concerto pour piano n° 1 en do majeur, op. 11; Concerto pour piano n° 2 en mi bémol majeur, op. 32; Polonaise brillante («L'Hilarité»), op. 72 (transcription de Franz Liszt); Konzertstück en fa mineur, op. 79*. Benjamin Frith, piano; Orchestre de la radio-télévision irlandaise (RTE Sinfonietta). Dir.: Prismsias O'Dinn. Naxos 8.550959

On néglige, pire, on méprise trop souvent Carl Maria von Weber. A tort. On n'a qu'à se reporter aux opinions de Liszt, Wagner, Schumann, Brahms, Berlioz et Shaw (George Bernard, qui s'y entendait aussi bien en musique qu'en théâtre sans toutefois avoir toujours raison: le critique réclame aussi le droit à l'erreur). Ce joli disque Naxos nous fait découvrir les œuvres concertantes pour piano, toutes empreintes du souffle du premier romantisme: virtuosité pour elle-même, expression harmonique nouvelle (Beethoven lui-même trouvait ce type de musique dissonante), mélodies exaltées.

On redécouvre donc les sonorités si typiques de Weber, ses explorations orchestrales et harmoniques. Bien sûr, en ce domaine, le menu peut se révéler faible si on le compare à l'aboutissement que, trente ou quarante ans plus tard, les Liszt et Brahms sauront lui trouver. A l'aune de Berlioz cependant, Weber n'a rien à envier.

Les couleurs sonores transportent dans un monde de magie (les mouvements lents des deux concertos!) digne du Freischütz.

Le jeune pianiste irlandais Benjamin Frith joue tout cela avec fougue et enthousiasme. Quelques irrégularités dans les trilles et un piano de qualité discutable sont mes seules réserves. Quant à l'orchestre de la radio-télévision irlandaise, il montre quelques signes de faiblesse technique dans l'intonation des cordes. Encore là, on n'en tient pas rigueur, tant l'entrain et la conviction soulèvent une marée de plaisir.

STRAUSS: VAISES; DVORAK: BAGATELLES

Johann Strauss fils: *Kaiserwalzer (Valse de l'empereur) et Rosen aus dem Süden (Roses du Sud)*, arr.: Arnold Schenberg; *Schubertwalzer (Valse du trésor)*, arr.: Anton Webern; *Wein, Wein und Gesang (Aimer, boire et chanter)*, arr.: Alban Berg. Antonin Dvorák: *Bagatelles pour quatuor à cordes et harmonium, op. 47*. Quatuor Alcan (Brett Molzan et Nathalie Camus, violons; Steven Larson, alto; David Ellis, violoncelle); Louise Bessette, piano; Seth Knopp, harmonium; Denis Bluteau, flûte; André Moisan, clarinette. Analekta AN 2 9230

Cela pourrait s'appeler Le Quatuor Alcan et ses amis tant il y a de complicité et de sourires. Dans ce répertoire «léger», il faut une bonne dose de naïveté pour que tout passe bien. Parlons d'abord des arrangements de Berg, Schenberg et Webern.

On ne dira jamais assez comment ces trois compositeurs ont su faire ressortir toutes les beautés de ces quelques valses de Strauss fils; la manière dont les petits motifs sont combinés ou répartis (écoutez les pizzicatos de *Wein, Wein und Gesang* ou les contre-chants inventés par Schenberg sur les notes déjà existantes dans *Roses du Sud* pour savourer ce que la science peut apporter au divertissement!)

rend cette recréation des partitions probablement encore plus excitante que les originaux qui, eux, pêchent souvent par leur côté un peu ronflant. On trouvera qu'il manque parfois d'un peu de naturel dans le subtil flottement du rythme de la valse, que certaines tournures du phrasé semblent plus travaillées que naturelles, mais on ne pourra boudier son plaisir longtemps. La flûte et la clarinette surtout causent problème. Les interprètes ne semblent pas à l'aise avec les sollicitations de génie des arrangeurs et ont certains problèmes avec la fin des ornements. Dommage: leur sonorité est belle et se marie bien avec le reste de l'ensemble.

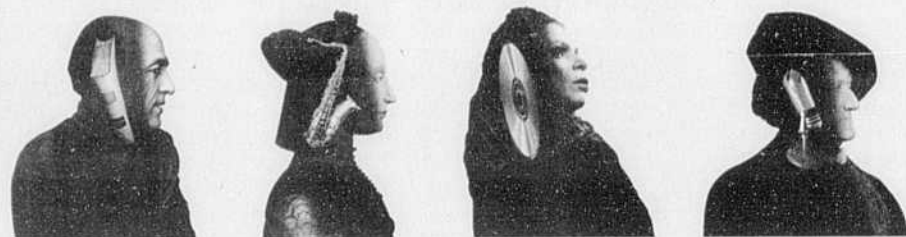


Il faut surtout retenir les beautés des couleurs que donne l'utilisation de l'harmonium avec ses frottements avec les cordes; on cherche alors qui joue quoi. J'aime bien quand l'oreille est ainsi sollicitée. Et il ne faut pas passer sous silence l'entrain que Louise Bessette met à sa partie de piano. Comme un véritable chef, elle donne la direction à la musique, plus par sa sonorité que par sa fougue. Tout le monde se met à sa hauteur et la valse vi-
re-
volte.

En complément, les mignonnes *Bagatelles* de Dvorák pour harmonium, deux violons et violoncelle. Sans être de la grande musique à message, c'est un très agréable moment, passé en excellente compagnie. Les interprètes se font séducteurs et cela leur va à merveille. On n'aurait guère pu rêver de plus beau complément pour ce disque original.

HORAIRE
FM

Semaine du 27 janvier au 2 février 1996



écoutez LA DIFFÉRENCE

À LA CHAÎNE CULTURELLE FM DE RADIO-CANADA

SRC Radio FM

SAMEDI 27 JANVIER

6 h 04 LA GRANDE FUGUE

Musique, calendrier des événements et des émissions musicales du week-end. Une émission de Gilles Dupuis.

10 h RAYON MUSIQUE

L'animatrice Francine Moreau et ses invités posent un regard critique sur l'univers du disque classique. Également au programme, les découvertes et nouvelles tendances touchant le marché de la musique, et un dossier musical préparé par Catherine Perrin. Réal. Michèle Vaudry.

12 h RADIOJOURNAL

12 h 10 DES MUSIQUES EN MÉMOIRE
Les 20 ans de Play Sound. Tour d'horizon de l'importante collection de disques de la maison Play Sound, avec son directeur fondateur, Alain Normand. Anim. Élisabeth Gagnon. Réal. Lorraine Chalifoux.

13 h 30 L'OPÉRA DU MÉTROPOLITAIN
Le *Barbier de Séville* de Rossini. Distr. Ruth Ann Swenson. Raul Gimenez, Mark Oswald, John Del Carlo, Simone Maimo, chœur et orchestre, dir. Adam Fischer.

Inv. à l'entracte: Jean-François Lapointe. En complément de programme: récit avec Lyne Comtois, mezzo et Esther Gauthier, p. Anim. Jean Deschamps. Réal. Maureen Frawley.
Vous pouvez venir écouter cet opéra au studio 12 de la Maison de Radio-Canada à Montréal, 1400, boul. René-Lévesque Est (entrée principale). Veuillez vous présenter dix minutes avant le début de l'émission.

17 h TRIBUNE DE L'ORGUE
Yvon Larivée à l'orgue Wolff des Missions étrangères de Pont-Viau, à Laval. Œuvres de Nicholas Bruns. Anim. Normand Séguin. Réal. Jacques Boucher.

18 h RADIOJOURNAL

18 h 10 LE PETIT CHEMIN
Musique classique, chansons, jazz, folklore, poésie et extraits de pièces de théâtre. Une émission de Jean Deschamps.

20 h PRÉSENCES
Québec-Amérique. Concert de la Société de musique contemporaine du Québec enregistré le 20 janvier 1992. Dir. Walter Boudreau. *Arghum* n° 1 de A. Lanza, *The Viola in my Life* de M. Feldman, *Destruction* de R. Lussier, *Désert* de E. Varèse. Anim. Mario Paquet. Réal. Hélène Prévost.

21 h 30 CORRESPONDANCES
Actualités culturelles de France, de Suisse, de Belgique et du Canada. Anim. Danielle Laurin. Réal. André Corrivau.

22 h JAZZ SUR LE VIF
Concert enregistré lors du Festival international de jazz de Vancouver: Caribbean Jazz Project. Anim. Francine Moreau. Réal. Dominique Soutif. Réal-coord. Daniel Vachon.

23 h LE NAVIRE «NIGHT»
Des lieux, des sons, des musiques, des mots, des gens. Explorations, créations, diffusions, mais surtout, une volonté d'être à l'écoute, de naviguer, nuit après nuit, dans des espaces inouïs. Anim. Mario Paquet. Réal. Hélène Prévost et Mario Gauthier.

0 h 04 LE CLUB DE MINUIT
Un pianiste vous convie à partager ses émotions et ses états d'âme par ses commentaires et les musiques qu'il joue pour vous. Réal. Guyline Picard et Claire Bourque.
La programmation de nuit est composée d'émissions originales produites par la Radio AM et d'émissions du FM présentées en reprise.

DIMANCHE 28 JANVIER

6 h 04 LA GRANDE FUGUE

10 h CARTE BLANCHE
Musiques sublimes et commentaires captivants. Une émission de Georges Nicholson.

11 h LES VOIX DU MONDE
Chant choral, cantates, messes, motets. Une émission de Claire Bourque.

12 h RADIOJOURNAL

12 h 10 LE 4^e DIMANCHE
Les choix politiques sont-ils encore possibles? Anim. Georges Leroux. Réal. François Ismert.

13 h 30 CONCERT DIMANCHE
Concert enregistré le 11 novembre 1995 à l'auditorium Dufour de Chicoutimi. Quintette à vent de l'Orchestre symphonique du Saguenay-Lac-Saint-Jean: Louise Bouchard, fl., Rémi Collard, hrb., Toshiki Hamada, clar., Michel Gingras, cor, Mario Chausse, bas. Soliste invité: Claire Ouellet, p.: *Quintette pour piano et vents* K. 452 de Mozart; *Huit Diversions pour quintette à vents* de Vivaldi; *Quintette en do* (1952) d'Irving Berlin; *Sextuor pour vents et piano* de Jacob. Anim. Line Boily. Réal. Jean-Marc Gagnon. Réal-coord. Michèle Vaudry.

15 h LE TEMPS PERDU...
Nouvelles écritures françaises. Entretien avec Emmanuel Carrère, auteur de *La Classe de neige*, prix Fémina 1995. Commentaires sur les ouvrages récents d'Alain de Botton, Éric Faye, Christian Lehmann, François-Guillaume Lorrain, André Makine, Jean-Pierre Mauré, Richard Millet, Richard Morgève et Philippe Rault. Une émission de Stéphane Lépine.

16 h 30 L'HISTOIRE AUJOURD'HUI
Un retour dans le passé pour mieux comprendre le présent. Un arrière-plan historique des grandes questions d'actualité. Anim. Mario Proulx. Réal. Pierre Lambert.

17 h 30 UNE VIE DANS LE SIÈCLE
Inv. Jean Lacouture, historien et biographe (1^{re} de 2). Int. Denise Bombardier. Réal. Claude Godin.

18 h RADIOJOURNAL

18 h 10 INVITATION AU CHÂTEAU
En direct du Château Laurier à Ottawa. L'animateur Normand Latour s'entretient avec des musiciens qui nous font connaître leurs passions secrètes. Ceux-ci nous proposent également un concert intime mettant l'accent sur les œuvres qu'ils aiment interpréter pour leur plaisir. Inv. Alain Trudel, tromboniste, et Guy Few, pianiste. Réal. André Massicotte.

19 h LES JEUNES ARTISTES
Jean-François Latour, p.: *Nocturne* n° 6 de Fauré; *Trois Études* de Debussy; *Sonate* n° 6 op. 82 de Prokofiev. Anim. Mario Paquet. Réal-coord. Michèle Patry.

20 h LE LIEU COMMUN ET LE DÉJÀ VU
Anthropologie de la vie moderne. Réflexions sur notre époque. Anim. Serge Bouchard et Bernard Arcand. Réal. François Ismert.

21 h RADIOS D'EUROPE
La comédie humaine d'Albert Cohen. Pour célébrer le centenaire de la naissance d'Albert Cohen, la Radio Suisse romande présente un document exceptionnel sur la vie et l'œuvre de ce grand romancier. Anim. Isabelle Ruf. Mise en ondes: Hélène Savoie.

22 h JAZZ SUR LE VIF
Concert enregistré lors du Festival international de jazz de Montréal 1995: Mario Grigorov, piano solo, et le Sonny Simmons Trio. Anim. Francine Moreau. Réal-coord. Daniel Vachon.

23 h LE NAVIRE «NIGHT»

0 h 04 ÉMERGENCES
L'ailleur comme voie de découverte de soi... *India, mon amour* de Louise Latraverse, et *Le Quatuor de l'errance* suivi de *La Traversée du désert* du poète Serge Patrice Thibodeau. Anim. Richard Cummings. Réal. Claude Cubaynes.

LUNDI 29 JANVIER

JOURNÉE HOMMAGE À PIERRE MERCURE

6 h 07 LES PORTES DU MATIN
À votre portée, une voix, un rire, une musique... et c'est parti pour la journée! Méteo, calendriers culturels régionaux et radiojournaux ponctuent ce rendez-vous musical quotidien. Anim. Carole Tréhan. Réal. Diane Malheur.

Le succès de la semaine du 15 au 19 janvier est: *Surthring* interprété par Sylvia McNair, soprano et André Prevost, piano. Étiquette: Philips 4421292.

9 h QUI ÊTES-VOUS?
Mario Girard s'entretient avec Chérif Khasnader, homme de théâtre. Réal-coord. André Major.

9 h 30 TOUT POUR LA MUSIQUE
En direct du palais Montcalm à Québec. Entrevues sur l'actualité musicale au pays et dans le monde: disques, concerts, publications. Toute la place est faite à la musique et la parole est donnée aux musiciens. Concerts en direct le premier vendredi de chaque mois au Café-Spectacles du palais Montcalm. Réservations: (418) 694-3398.
Le 29 janvier 1966 près d'Avallon, en France, meurt le compositeur et réalisateur Pierre Mercure dans un tragique accident de la route qui prive le Québec d'un des compositeurs les plus actifs de cette génération. Pierre Mercure a été aussi l'un des pionniers de la télévision canadienne. Trente ans après sa mort, *Tout pour la musique* retrace sa vie et l'influence qu'il a exercée en compagnie d'amis et de collaborateurs de ce grand créateur, notamment François Morel et Maryvonne Kendergier. Anim. Sylvia L'Écuyer. Réal. Martine Caron.

11 h 30 VOS PRÉFÉRENCES
Nouvelle émission animée en direct par Mario Paquet et à laquelle les auditeurs et auditrices peuvent participer en proposant leur choix musical. Une émission électorale où toutes les surprises sont permises. Réal. Line Meloché.

12 h RADIOJOURNAL

12 h 10 MIDI-CULTURE
Magazine de l'actualité culturelle nationale. Chron. Michel Vais (théâtre), Jean-Claude Maréchal et Francis Laurendeau (cinéma), Gilles Daigneault (arts visuels), Francine Moreau (musique), Hervé Guay (littérature) et André Martin (danse). Anim. Réjane Bougé. Réal-coord. Claude Godin.

12 h 45 LA CORDE SENSIBLE
Le choix musical des auditeurs. Anim. André Végant. Réal. Laurent Major.

14 h LES FEUX DE LA RAMPE
Concert enregistré le 23 avril 1995 à la salle Claude-Champagne de l'Université de Montréal. Louis Lortie, p.: *Douze Études* op. 10, *Douze Études* op. 25 et *Trois Nouvelles Études* op. posthume de Chopin. Anim. Normand Séguin. Réal. Anne Dubois.

16 h 05 L'EMBARQUEMENT
Chefs-d'œuvre, insolite, paroles, musiques et chansons. Anim. Myra Gec. Réal. Marie-Claude Sénécal.

17 h RADIOJOURNAL

17 h 15 L'EMBARQUEMENT (suite)

17 h 50 1, 2, 3, NOUS IRONS AU BOIS
Vignettes radiophoniques consacrées aux récits d'enfants. Cette année, ces témoignages ont été recueillis en Suisse, en Belgique, en France et au Canada francophone, de Montréal à Vancouver. Une émission de Cynthia Dubois.

18 h LE MONDE SELON GEORGES
Les visionnaires se font rares au Québec. Nous vivons toujours mais nous voyons moins loin. Pierre Mercure reste un phare et un modèle. Extraits d'archives et œuvres de Pierre Mercure. Une émission de Georges Nicholson.

19 h CHANSONS EN LIBERTÉ
Les comédies musicales. Une émission d'Élisabeth Gagnon.

20 h RADIO-CONCERT
En direct de la salle Pierre-Mercure de l'Université du Québec à Montréal dans le cadre des *Radio-Concerts du Centre Pierre-Peladeau*. André Laplante, p. Quatuor Alcan: *Sonate en mi bémol* K. 282 de Mozart; *Moments musicaux* D. 780 de Schubert; *Quatuor en sol K. 387* de Mozart; *Quintette en sol min. op. 57* de Chostakovich. Durant l'entracte de ce concert nous rendrons hommage à Pierre Mercure, l'artiste multidisciplinaire, l'homme de télévision. Des débuts de *Théâtre du concert*

en 1953 à la présentation de *Living (Toi)* de Murray Schaller en 1966, Pierre Mercure a laissé un héritage qui témoigne de son engagement profond envers la musique, le théâtre et la danse. Inv. Gabriel Charpentier, Henri Bergeron et Jean-Yves Landry. Anim. François Davoine et Michel Keable. Réal. Richard Lavallée. Réal-coord. Christiane LeBlanc.

22 h RADIOJOURNAL

22 h 04 VOS PRÉFÉRENCES
Voir à 11 h 30.

22 h 34 X Y JAZZ
De Vancouver, André Rhéaume vous propose une randonnée quotidienne au cœur du jazz. Réal. Dominique Soutif.

0 h 04 JARDINS SOUS LA NUIT
Paysages sonores variés pour les promeneurs nocturnes. Une émission de Danielle Charbonneau.

en 1953 à la présentation de *Living (Toi)* de Murray Schaller en 1966, Pierre Mercure a laissé un héritage qui témoigne de son engagement profond envers la musique, le théâtre et la danse. Inv. Gabriel Charpentier, Henri Bergeron et Jean-Yves Landry. Anim. François Davoine et Michel Keable. Réal. Richard Lavallée. Réal-coord. Christiane LeBlanc.

22 h RADIOJOURNAL

22 h 04 VOS PRÉFÉRENCES
Voir à 11 h 30.

22 h 34 X Y JAZZ
De Vancouver, André Rhéaume vous propose une randonnée quotidienne au cœur du jazz. Réal. Dominique Soutif.

0 h 04 JARDINS SOUS LA NUIT
Paysages sonores variés pour les promeneurs nocturnes. Une émission de Danielle Charbonneau.

MARDI 30 JANVIER

6 h 07 LES PORTES DU MATIN

9 h QUI ÊTES-VOUS?
Hélène Pedneault s'entretient avec la chanteuse Eva (1^{re} de 2).

9 h 30 TOUT POUR LA MUSIQUE

11 h 30 LA NOUVELLE DU MARDI
Comment donner le bain à un vieillard mélancolique sans se noyer avec lui, de Richard Quéval. Narr. André Desjardins. Réal. Line Meloché.

12 h RADIOJOURNAL

12 h 10 MIDI-CULTURE

12 h 45 LA CORDE SENSIBLE

14 h LES FEUX DE LA RAMPE
Orchestre symphonique de la Radio de Sarrebruck, dir. Emmanuel Krivine; Mario Brunello, vl.: *Variations sur un thème de Paganini* de Blacher; *Concerto* n° 1 de Saint-Saëns; *Symphonie* n° 5 de Tchaïkovski.

16 h 05 L'EMBARQUEMENT

17 h RADIOJOURNAL

17 h 15 L'EMBARQUEMENT (suite)

17 h 50 1, 2, 3, NOUS IRONS AU BOIS

18 h LE MONDE SELON GEORGES

19 h CHANSONS EN LIBERTÉ
Parcours libre.

12 h 10 MIDI-CULTURE

12 h 45 LA CORDE SENSIBLE

14 h LES FEUX DE LA RAMPE
Orchestre de chambre de Lituanie, dir. Saulius Sondeckis; Pavel Berman, vl.: *Divertimento* K. 205, *Concerto* n° 4 K. 218, *Divertimento* n° 3 K. 138, n° 2 K. 137 et n° 1 K. 136 de Mozart.

16 h 05 L'EMBARQUEMENT

17 h RADIOJOURNAL

17 h 15 L'EMBARQUEMENT (suite)

17 h 50 1, 2, 3, NOUS IRONS AU BOIS

18 h LE MONDE SELON GEORGES

19 h CHANSONS EN LIBERTÉ
Parcours libre tendre.

20 h RADIO-CONCERT
En direct de la Place des Arts à Montréal. Orchestre symphonique de Montréal, dir. Krzysztof Penderecki; Chantal Juillet, vl.: *Ouverture «Les Hébrides»* de Mendelssohn; *Concerto pour violon* n° 2 de Penderecki; *Symphonie* n° 8 de Dvorák. Anim. Michel Keable et Françoise Davoine. Réal. Christiane LeBlanc.

22 h RADIOJOURNAL

22 h 04 TOUTE UNE HISTOIRE
VOIR UN MERCREDI

22 h 34 X Y JAZZ

0 h 04 JARDINS SOUS LA NUIT

JEUDI 1^{er} FÉVRIER

6 h 07 LES PORTES DU MATIN

9 h UNE VIE DANS LE SIÈCLE
Inv. Jean Lacouture, historien et biographe (dern. de 2). Int. Denise Bombardier. Réal. Claude Godin.

9 h 30 TOUT POUR LA MUSIQUE

11 h 30 LANGUE ET SOCIÉTÉ
Pour comprendre les langues et les sociétés qui les parlent, il faut non seulement s'intéresser aux questions proprement linguistiques, mais aussi chercher ce qui constitue ces sociétés. Anim. Guy Rochette. Réal. Jean-Pierre Saulnier.

12 h RADIOJOURNAL

12 h 10 MIDI-CULTURE

12 h 10 MIDI-CULTURE

12 h 45 LA CORDE SENSIBLE

14 h LES FEUX DE LA RAMPE
Régis Pasquier, vl., Philippe Muller, vl., Henri Brassard, p.: *Trösop* n° 1 et 3 et op. 70 n° 1 - *Geister: Trio* de Beethoven. Anim. Renée Hudon. Réal. Chantal Belisle.

16 h 05 L'EMBARQUEMENT

17 h RADIOJOURNAL

17 h 15 L'EMBARQUEMENT (suite)

17 h 50 1, 2, 3, NOUS IRONS AU BOIS

18 h LE MONDE SELON GEORGES

19 h CHANSONS EN LIBERTÉ
Spectacle de Claude Nougaro «*Bête de scène*».

20 h RADIO-CONCERT
Concert enregistré le 27 mai 1995 dans le cadre du Festival de Bergen, en Norvège. Ketil Bjørnstad, p.: *Deux Préludes* et *Deux Esquisses* d'Alkan; *Transcription de la «Danse macabre»* de Saint-Saëns et *Méphisto-Valse* n° 1 de Liszt; *Toccata* d'Alkan.

22 h RADIOJOURNAL

22 h 04 LES DÉCOUREURS... D'ÉTOILES
La marginalité, la différence, la nuit, les poètes, les cultures vivantes. Anim. Michel Garneau. Réal. Jean Gagnon.

0 h 04 JARDINS SOUS LA NUIT

INFO-CULTURE

Du lundi au vendredi:
8 h 55, 12 h 40 et 16 h.

La semaine prochaine, ne manquez pas l'émission spéciale sur le philosophe EMMANUEL LEVINAS qui sera présentée le lundi 5 février de 9 h 30 à 11 h 30. Écoutez la différence... à la chaîne culturelle FM de Radio-Canada.

BULLETINS DE NOUVELLES
Du lundi au vendredi:
6 h, 22 h, minuit, 1 h, 2 h, 3 h, 4 h et 5 h.
Samedi et dimanche:
6 h, 7 h, 9 h, minuit, 1 h, 2 h, 3 h, 4 h et 5 h.

INTERNET: <http://www.src-mtl.com/radiofm/infra.htm>

CB

LES ARTS

ARTS VISUELS

L'émotion derrière le motif

JENNIFER COUËLLE

FRANÇOIS LACASSE
Galerie Rochefort
366, rue Lemoyne
Jusqu'au 17 février

À la Galerie Rochefort présentement il est une exposition d'envergure singulière. Elle est pourtant modeste avec ses cinq tableaux. C'est que la peinture de François Lacasse est l'une des plus réfléchies et des plus originales qui soit montrée ces temps-ci dans les galeries de Montréal. Tracées de bord en bord d'images savamment amalgamées, des images connues et consacrées par la banque gargantuesque de l'histoire de l'art officiel, les œuvres de ce peintre montréalais parlent de surabondance, de perte de sens et, surtout, d'un mode renouvelé de perception, quelque part entre le trop-plein et le gouffre aveugle de l'illisibilité. Et si le phénomène de la vision tient ici le haut du pavé, il n'en demeure pas moins que ce travail méthodique va au-delà de la démonstration de variations optiques. Derrière le système, on devine un motif, une émotion... on poursuit, donc.

D'abord les ingrédients. À la reprise des voluptueux nus bleutés, indolents et quelque peu inquiétants de Félix Vallotton, s'ajoutent des deuxième et troisième niveaux de lecture (brouillant du coup le premier), avec ici des parcelles de scènes de la série gravée *Les Désastres de la guerre* de Goya, et là des éléments de mosaïques (peints, bien sûr) du haut Moyen Âge illustrant l'histoire de la Vierge, dans *Dépouille I* et *Dépouille II*. Et si les toiles du trio *Solipse* tiennent à deux — plutôt qu'à trois — procédés de superposition, si l'emprunt d'image se limite à des détails de l'affolante *Tentation de saint Antoine II* du graveur et dessinateur Callot, elle ne sont pas moins chargées pour autant. Au contraire, avec ses fonds en noir et blanc, où se profilent diables grimaçants et autres spécimens à cornes et à queues fourchues, avec aussi ses revêtements multilignes et multicolores, inspirés, pour la gamme chromatique, d'une toile d'Ensor (autre personnage troublant à l'imaginaire débridé), la série *Solipse* ne cède à l'œil aucun répit. Sa facture «glacée à gâteau» fait dans l'humour gai et grinçant, sujet oblige, et l'impression de mouvement qui s'en dégage est continue.

Et c'est justement là, dans cette oscillation constante, presque électronique, de l'image, que cette peinture fait preuve d'une étonnante contemporanéité. À propos des images télévisuelle et vidéographique et des changements qu'elles entraînent (depuis belle lurette maintenant) dans notre façon de percevoir, le théoricien de l'art René Payant écrivait qu'elles restituaient «à l'œil son ambiguïté naturelle». À l'instar de la représentation électronique, donc, en perpétuelle formation, où «l'image, avançait Payant, n'y est jamais tout à fait présente car elle apparaît et disparaît à la fois», la production de Lacasse fait état de ce caractère irrésolu de la vision, de cette zone fluide entre ce qui se fait et se défait sous l'activité du regard. Ceci se traduit avec d'autant plus d'acuité dans ses travaux les plus récents, inspirés de l'œuvre audacieuse, un brin maniéré, de Jacques Callot. Ils sont à la fois moins statiques, moins explicites, plus concis et efficaces dans leur composition que ne le sont les deux autres toiles dont les surfaces sont partagées, un peu à la manière d'un puzzle, entre des fragments de Vallotton, de Goya et de mosaïques du XIII^e siècle.

Soit, pour la complexité de la faculté de la vision, «du voir» comme on se plaît à dire dans le milieu branché de l'art contemporain, soit aussi pour ce lieu instable entre la reconnaissance à la fois de l'image et de sa constitution, mais pourquoi cette obstination à nous tenir à distance des sujets représentés, pourquoi cette insistance sur le mode même de leur représentation qui, au demeure



Solipse II, de François Lacasse.

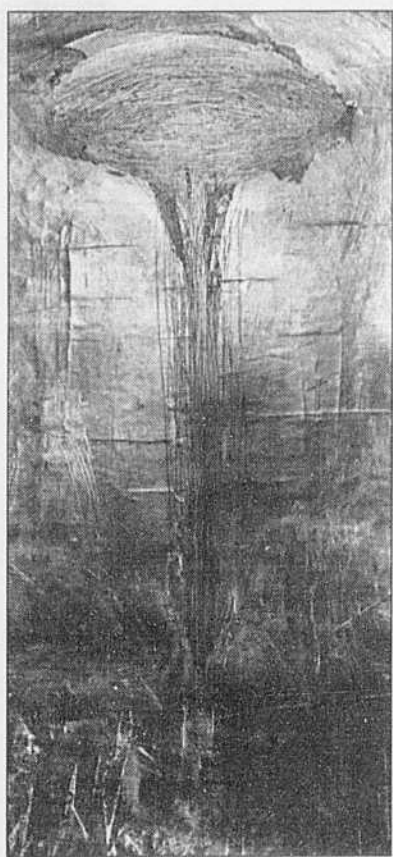
SOURCE GALERIE ROCHEFORT

rant, reste incomplète, difficile à déchiffrer? Et pourquoi, enfin, ces sujets, ces images-là — excessives, au mieux déconcertantes et, au pire, noires ou morbides? «Sans doute, explique l'artiste, que cette façon de travailler origine en partie des journaux télévisés, avec, par exemple, des images en direct d'un homme en train de se faire lapider... Je ne cherche pas à dénoncer mais plutôt une manière de représenter la défaillance du regard par rapport à ce qu'on voit, aux excès. Puis apparemment, reconnaît Lacasse — qui n'a pas froid aux yeux —, il faut qu'il y ait un minimum de trouble, que l'image me parle, vienne me chercher... » Comme quoi le côté sombre de l'être humain n'a pas fini de fasciner. Quant à l'objet peint? Une peinture dont l'intelligence ne brime en rien sa beauté.

SYLVIE POMERLEAU
Galerie d'art d'Outremont
216, avenue Querbes
Jusqu'au 4 février

Au fond du puits, la vérité? Il y a un peu de cela, de cette recherche d'une vérité cachée ou méconnue, dans les puits incessants de Sylvie Pomerleau. En place actuellement à la Galerie d'art d'Outremont, une étonnante série de treize peintures de grandes et moins grandes dimensions rend compte de la quête répétitive, parfois acharnée, d'une nature qu'elle célèbre. Peu verte, cependant, la nature de Pomerleau. *L'Arcadie* de Poussin est ici maintes fois révolue. Avec ses teintes de terre et d'acier, ses surfaces trouées et empâtées, avec son esthétique de brûlures et de corrosion, l'exposition *Au-delà du puits* nous propulse dans les ténèbres de la matière, dans un monde de météores, d'abîmes et de vortex, un monde duquel, on se surprend à imaginer, émanent d'innombrables champs magnétiques.

Depuis le combat pictural des premières années de sa carrière, où il était question des bélugas du Saint-Laurent aux prises avec un environnement hostile, cette jeune artiste native de Rivière-du-Loup, cédée en moins, poursuit ici un travail



Détail de Puits sens n° 8, de Sylvie Pomerleau.

Les secrets de l'opéra cantonais

奇花盛開振華聲：粵劇在加拿大一百

En complément de l'exposition *Une fleur rare : un siècle d'opéra cantonais au Canada*, le Musée McCord présente une série de démonstrations, d'ateliers et de concerts ainsi que d'extraits d'opéras dont les interprètes seront costumés et maquillés.

齊齊來玩

Le dimanche 28 janvier 1996 à 13 h
JUSTE POUR S'AMUSER
Atelier sur le mouvement et le maquillage
à l'intention des enfants de neuf à douze ans
8 \$ par personne

動感藝術

Le dimanche 4 février 1996 à 13 h
UN ART VIVANT
Extraits d'opéras présentés par
l'ensemble Yuet Sing,
suivis d'une cérémonie du thé
12 \$ par personne

690, RUE SHERBROOKE O.
(514) 398-7100
MÉTRO MCGILL



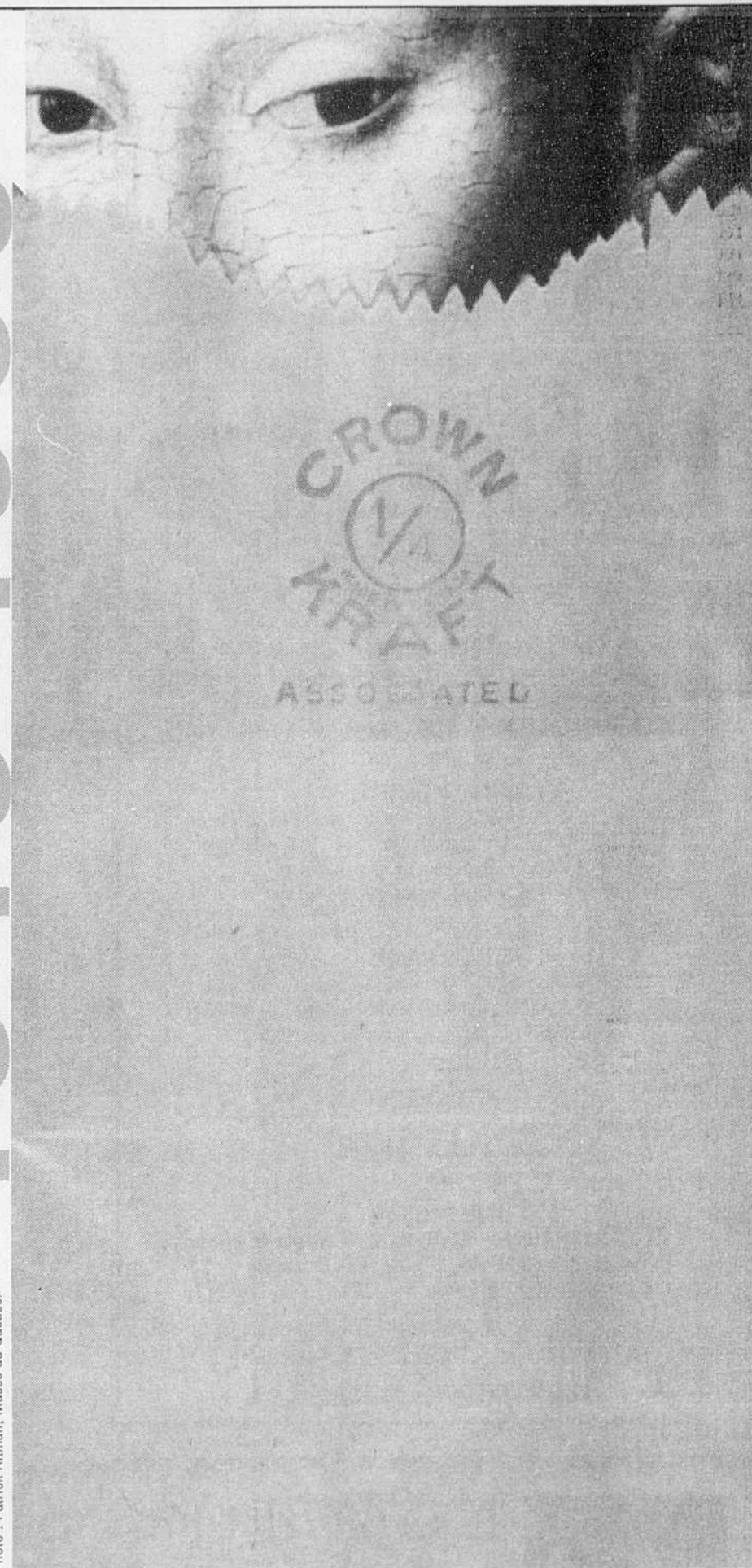
PLACES LIMITÉES. RÉSERVATIONS NÉCESSAIRES.

La présentation à Montréal de cette exposition a bénéficié du généreux appui du journal **LE DEVOIR**

Cette exposition a été réalisée par le Musée d'anthropologie de l'Université de la Colombie-Britannique.

L'art québécois de l'estampe

Irene Whitton, *15 Femmes en boîte* (détail), 1971.
Photo : Patrick Altman, Musée du Québec.



17 janvier
26 mai 1996



MUSÉE DU QUÉBEC

Parc des Champs-de-bataille, Québec, G1R 5H3. 418.643.2150.

L'art québécois de l'estampe, 1945-1990 a bénéficié du support financier du ministère du Patrimoine canadien dans le cadre du programme d'appui aux musées.
Le Musée du Québec est subventionné par le ministère de la Culture et des Communications du Québec.

Heures d'ouverture :

Lundi : fermé.
Mardi, jeudi, vendredi,
samedi, dimanche : 11 h - 17 h 45.
Mercredi : 11 h - 20 h 45.

Invitation au Musée du Québec

Le luxueux hôtel Loews le Concorde vous offre un forfait invitation au Musée du Québec à petit prix.
Pour 89 \$ (taxes non incluses), avant le 29 février 1996, ou 99 \$ (taxes non incluses) du 8 mars au 16 mai 1996, le Loews le Concorde vous offre une chambre spacieuse, deux petits-déjeuners buffet, deux entrées au Musée du Québec et un laissez-passer au club santé de l'hôtel (appareils Nautilus, saunas et bain turquoises). Le tarif s'applique pour une nuit en classe hospitalité, en occupation simple ou double. Réservez sans frais au 1 800 423-5255.



LIVRES

ESSAIS QUÉBÉCOIS

Le roman de la Côte Nord



JACQUES ALLARD

LE VIOL DE MARIE-FRANCE O'CONNOR
Claude Marceau
XYZ éditeur, 1995, 186 pages

Dans notre paysage imaginaire, la Côte Nord du Saint-Laurent ne tient pas encore beaucoup de place. Mais Yves Thériault vous revient peut-être à la mémoire avec quelques titres. D'abord, son *Roi de la Côte Nord*, sous-titré: *La vie extraordinaire de Napoléon-Alexandre Comeau* (L'Homme, 1960), récit biogra-

phique du fondateur de la ville du même nom. Et puis, *Mahigan* (Lemac, 1968) où se redonne le combat de l'homme et du loup mythique. D'autres ouvrages plus récents surgiront encore, souvent écrits autour des grands chantiers hydro-électriques. En particulier: *Blizzard sur Québec* d'Alice Parizeau (Québec/Amérique, 1987) et à *L'Eau blanche* de Noël Audet (Québec/Amérique 1992), deux romans de la tempête, cette fête de la neige beaucoup moins écrite que l'on ne croit.

C'est dans ce paysage, sur cette «terre de Cain», comme a dit Jacques Cartier, que se situe le premier roman de Claude Marceau. Le titre annonce la narration d'un fait divers mais ne vous y fiez pas trop: *Le Viol de Marie-France O'Connor* est un roman poétique, dans la veine des *Fous de Bassan* d'Anne Hébert (Seuil 1982). J'ai déjà signalé le poids de ce grand roman sur des fictions récentes. Cette fois, l'effet hébertien se fait fortement sentir,

même si *Le Viol* demeure un livre original de par son histoire et sa phraseologie.

Dix personnages interviennent, en autant de chapitres, nous dévoilant progressivement ce qui est arrivé le 13 mai 1930 à Rivière-aux-Castors, village imaginaire proche de Forestville d'où provient l'auteur. Ce soir-là, en rentrant chez elle après son travail, Marie-France, 17 ans, serveuse à l'hôtel des Trois Pins — il y a une auberge des Quatre chemins à Forestville — a été agressée par un homme masqué, puant l'alcool comme les clients qu'elle venait de quitter. Dans le sentier boisé des événements, est tout à coup intervenu le père de Marie-France, mais le violeur, par lui seul identifié, l'a tué. Et devant de tels événements, la mère découragée s'est suicidée.

Qui est le coupable? Cyrille Mahikan, le Montagnais amoureux de Marie-France? Bernard Beauchemin, le bûcheron caressant tout on a retrouvé le bouton de chemise dans le corsage de Marie-France? Jules Dagenais le surnois commis comptable de la scierie? Tous trois étaient de joyeux buveurs, encore présents à la fermeture de l'hôtel-buvette. Serait-ce plutôt John Smith lui-même, le patron sexagénaire de la scierie?

La simplicité de cet argumentaire narratif se trouvera brouillée par une narration à trois dimensions: judiciaire, filiale et rêvée. Judiciaire, parce qu'à la suite du récit de l'enquêteur de la Gendarmerie royale du Canada les quatre suspects viendront raconter leur histoire. Filiale, en raison des interventions des enfants: Elisabeth Smith, la fille du patron, qui a réussi à se faire aimer du beau Montagnais; mais aussi la fille de ces amours forestières et sauvages, Sylvie Tremblay, placée en adoption pour éviter la perte de l'honneur des Smith. Mais plus étonnant encore: viendront nous parler les jumeaux nés du viol, Jean Baillargeon et Jane Wilson, eux aus-

si élevés par des parents adoptifs.

Ainsi se défile l'histoire jusqu'à la résolution finale de l'énigme: John Smith, le patron qui, le jour de ses 100 ans avouera au lecteur (et à ses proches) son aventure libidineuse et meurtrière. Nous sommes alors en 1967 et chacun des «témoignages» nous a été livré à une année différente, sans suivre toujours l'ordre chronologique. Compliqué tout cela? Non, l'auteur manie le tout avec une clarté remarquable, renchérissant sur les raffinements structurels des *Fous de Bassan*. Il réunit même à donner le rôle principal à Marie-France O'Connor en faisant connaître, à la fin de chaque chapitre, ses rêveries d'internée à Saint-Michel-Archange (à Québec). Cette dimension de la rêverie contamine d'ailleurs beaucoup les autres discours et donne une grande unité de ton à l'ensemble des soliloques.

Célébration des origines mixtes et de la fusion amoureuse des jumeaux (même incestueux...), éloge des Amérindiens, le roman chante aussi — et richement — toute la nature du Nord, faune et flore. Et tout autant la neige, la folle et tempétueuse dans laquelle est entrée Marie-France après son viol. Elle est d'ailleurs inspirée par un conte d'Andersen (comme dans *Les Fous de Bassan*), cette fois *La Reine des neiges*.

Pourtant une faiblesse dans ce travail de qualité: la langue très soignée de l'auteur le dessert. Y manquent trop l'accent ou la couleur du parler d'avant les années 60. Et son cher Amérindien a beau égrener des mots de sa langue (dont son nom de loup, comme chez le Mahigan de Thériault), il n'arrive pas à faire résonner le Montagnais dans son discours comme le Québécois jaillit dans la parole du bûcheron Beauchemin. Le réalisme poétique a ses exigences de vraisemblance. Au bout du compte, voilà tout de même un roman aussi ambitieux que prometteur.

La récréation

Sylvain Trudel fait dans la polyvalence. En 1986, il abandonnait des études en biologie pour écrire *Le Souffle de l'Harmattan*, récompensé par les Prix Molson et Canada-Suisse. Ce virage à 180 degrés des sciences à la littérature ne devait pas être le dernier: après des romans pour adultes, le voilà maintenant plongé dans la littérature jeunesse.

LOUISE LEDUC
LE DEVOIR

Pour une deuxième fois en quelques mois, la courte échelle publie un roman de Sylvain Trudel pour de très jeunes lecteurs: *Le monsieur qui se prenait pour l'hiver d'abord et, tout récemment, Le garçon qui rêvait d'être un héros*. Celui qui, dès ses premiers titres, a été comparé à Réjean Ducharme n'abandonne pas la littérature «adulte» pour autant, loin de là.

«Je m'accorde simplement une petite récréation», souligne Sylvain Trudel en entrevue. Il faut dire qu'il a l'écriture douloureuse. «Pour chaque roman publié, j'en jette trois», raconte-t-il.

L'entrée en littérature jeunesse s'est faite tout naturellement pour Sylvain Trudel. «Dans le roman pour adultes, j'ai beaucoup abordé le thème de l'enfance. Il s'agit donc d'une continuité pour moi.»

A première vue, sa dernière parution, *Le garçon qui rêvait d'être un héros* apparaît comme un conte de Noël. En réalité, cette fête lui a surtout permis d'amener le thème du chômage qu'il voulait aborder.

La fête de la Nativité approche. Dans la classe de Louis, les enfants commencent à préparer les paniers pour les pauvres. Chacun arrive avec sa montagne de conserves. Pour seules victuailles, Louis ne pourra offrir qu'une minable boîte de sardines. Il faut dire que chez lui, depuis quelques temps, les repas sont plutôt frugaux. Plus de biscuits aux brisures de chocolat, plus de beignes, plus de crème glacée. Même les spaghetti se mangent désormais tout nus, sans sauce.

Le monsieur qui se prenait pour l'hiver relevait plus de la poésie que du récit ficelé serré destiné à garder l'attention du jeune lecteur jusqu'au point final. Beaucoup, beaucoup de descriptions de madame Courtemanche qui se prend pour l'été, de monsieur Beauséjour qui se prend pour l'hiver et de leurs deux enfants Martine et Marco, la première imprévisible comme le printemps et le second sombre comme l'automne. Pour continuer l'analogie, disons que les deux romans jeunesse de



PHOTO JACQUES NADEAU

Sylvain Trudel

Sylvain Trudel sont aussi dissemblables que le jour et la nuit.

«C'est vrai, *Le garçon qui rêvait d'être un héros* est plus structuré, avec un ressort dramatique plus présent. Et je constate que les enfants s'identifient beaucoup au petit Louis.»

Les tout-petits seront donc sans doute reconnaissants à Sylvain Trudel d'avoir trouvé un travail au père de Louis dans l'épilogue.

Les adultes seront tout aussi contents d'apprendre que l'heure de la fin de la «récréation» a sonné pour Sylvain Trudel. Au printemps, il promet la sortie de son prochain roman pour adulte qui relatera la découverte par un enfant du caractère éphémère de la vie, des choses. «Il réalisera que ni lui, ni ses proches ne sont éternels, surtout pas ceux pour qui l'échance se rapproche comme pour son grand-père qu'il affectionne. J'aime beaucoup les portraits de famille.»

LE GARÇON
QUI RÊVAIT D'ÊTRE UN HÉROS
Sylvain Trudel
la Courte Échelle
Montréal, 64 pages

LA VIE LITTÉRAIRE

En quelle année sommes-nous?

LOUISE LEDUC
LE DEVOIR

Le Conseil des livres et périodiques s'organise pour la première fois une «Semaine de la liberté de lire», qui se tiendra du 26 février au 3 mars. L'offensive a pour but de dénoncer la censure en cours au Canada, qu'il s'agisse de saisies à la frontière ou de décisions gouvernementales, au ministère de l'Éducation ou autre. Cet événement fera ainsi écho à une manifestation semblable tenue depuis douze ans au Canada anglais.

En prévision de cette semaine particulière, une liste d'œuvres censurées au Canada est en train d'être dressée et des lectures publiques de quelques-unes d'entre elles sont prévues à la Bibliothèque nationale du Québec. Pareille démarche, menée par un lauréat du prix du Gouverneur général en 1989, Charles Montpetit (pour le roman jeunesse *Temps mort*), tombe à pic. L'actualité littéraire mettait en effet à l'avant-plan cette semaine un exemple probant d'abus aux douanes canadiennes. La Cour suprême de Colombie-Britannique vient de donner partiellement raison à la librairie Little Sisters qui se spécialise dans la littérature homosexuelle là-bas.

Le jugement reconnaît que les douanes canadiennes ont fait montre d'une discrimination systématique à l'endroit des quatre librairies canadiennes spécialisées dans ce genre de littérature, contrevenant à l'esprit de la Charte des droits et libertés. Pour Little Sisters et la communauté homosexuelle, il ne s'agit là que d'une demi-victoire puisque la décision rendue n'enlève pas aux douaniers canadiens le pouvoir de choisir les œuvres qui peuvent ou ne peuvent pas entrer au pays. Le directeur-général de l'ONEQ Pierre Lavoie note à ce propos que *L'Amant*, de Marguerite Duras, avait été retenu de nombreux mois à la frontière. Charles Montpetit, lui, cite les cas des romans *Querelles* de Jean Genet et d'Oscar Wilde (*Teleny*). Certains titres retenus, détruits ou retournés peuvent manifestement prêter à la controverse. Ainsi en valent-il des *Versets sataniques* de Salman Rushdie qui a provoqué tout un scandale. Mais certains ouvrages retenus à la frontière et évoqués par M. Montpetit semblent plutôt inoffensifs. En quoi *Asterix* et le *Chaudron* ou *Tintin* au Tibet peuvent-ils être subversifs?

Chose certaine, le problème n'est pas nouveau: voilà déjà de nombreuses années que les douaniers ont mauvaise réputation à ce chapitre.

REMISE DE PRIX

C'est ce lundi que seront décernés les prix littéraires 1995 de l'union des écrivains et des écrivains québécois et du *Journal de Montréal*. Les finalistes pour le Grand Prix sont François Barcelo (*Moi, les paraphrastes*, éditions Libre Expression), Lise Bissonnette (*Choses crues*, Boréal), Jean-François Caron (*Saganash*, Lemac), Carole David (*Impala*, Herbes Rouges), Jean-Marc Fréchette (*Le Psautier des rois*, Éditions du Noroit), Louis Hamelin (*Betsi Larousse ou l'ineffable écécité de la loutre*, XYZ), Monique LaRue (*La Démarche du crabe*, Boréal), André Major (*La Vie provisoire*, Boréal), Émile Martel, (*Pour orchestre et poète seul*, Écrits des forges), Yollande Villamaire (*Le Dieu dansant*, L'Hexagone). Les lecteurs du journal, eux, retenus jusqu'ici Marcelle Claudais (*La grande hermine avait deux sœurs*, Libre Expression), Arlette Cousture (*Ces Enfants d'ailleurs*, Libre Expression), Richard Garneau (*Train de nuit pour la Gloire*, Stanké), Nathalie Petrowski (*Maman last call*, Boréal) et Jean Beaunoyer (*Fleur d'Alys*, Lemac). À l'occasion de cette remise de prix, un hommage à Gilbert Langevin, décédé le 18 octobre dernier, sera aussi rendu.

AVIS DE RECHERCHE

L'Association des Amies et amis de la bibliothèque d'Outremont est à la recherche d'Outremontais qui ont publié des livres en 1995 en vue de rendre hommage à ceux qui se sont le plus illustrés. Les écrivains sont priés de se manifester en téléphonant à la bibliothèque au 495-6208 ou à l'Association même, au 276-9257.

SALONS DU LIVRE À VENIR

Enfin, voici un calendrier des prochains salons du livre qui pourra peut-être être utile à ceux qui les courent un peu partout en province. Le Salon de la Côte Nord se tiendra du 15 au 18 février, celui de Trois-Rivières du 14 au 17 mars et celui d'Ottawa, du 27 au 31 mars.

L'ÉCHANGE
DISQUES COMPACTS, LIVRES, CASSETTES, DISQUES, BD
OUVERT 7 JOURS 10h à 23h
3694 St-Denis, Montréal CHOIX ET QUALITÉ 713 Mont-Royal Est, Mt
Métro Sherbrooke 849-1913 Métro Mont-Royal 523-6389

BEST-SELLERS

CETTE SEMAINE CHEZ
GF LIBRAIRIE GÉNÉRALE FRANÇAISE

ROMANS QUÉBÉCOIS-

1. LE ROMAN DE JULIE PAPINEAU, Micheline Lachance — éd. Québec-Amérique
2. LE MILIEU DU JOUR, Y. Rivard — éd. Boréal
3. SOIFS, Marie-Claire Blais — éd. Boréal
4. LA NUIT DES PRINCES CHARMANTS, M. Tremblay — éd. Lemac/Actes Sud

ESSAIS QUÉBÉCOIS

1. HISTOIRE POPULAIRE DU QUÉBEC, T. 1, Jacques Lacoursière — éd. Septentrion
2. UN CITADIN À LA CAMPAGNE, J. Provencher — éd. Boréal
3. L'AVENIR DE LA MÉMOIRE, Fernand Dumont — éd. Nuit Blanche

ROMANS ÉTRANGERS

1. PRESQUE RIEN SUR PRESQUE TOUT, J. D'Ormesson — éd. Gallimard
2. LE TESTAMENT FRANÇAIS, Andrei Makine — éd. Mercure de France
3. ÉCLATS DE SEL, S. Germain — éd. Gallimard
4. FANTÔMES ET CIE, R. Davies — éd. de l'Olivier

ESSAIS ÉTRANGERS

1. LE PLUS GRAND SALAUD D'AMÉRIQUE, A. Summers — éd. Seuil
2. LA PUB EST UNE CHAROGNE QUI NOUS SOURIT, O. Toscani — éd. Hoebeke
3. LA MATIÈRE ET LA VIE, A. Jacquard — éd. Milan

LIVRE JEUNESSE

1. Tous les titres de la nouvelle petite collection SECRETS parue aux éditions Gallimard

LIVRES PRATIQUES

1. ATLAS DES OISEAUX NICHES DU QUÉBEC, Ass. Québ. des groupes d'ornithologues
2. LE LIVRE DU PARFUM, E. Barillet — éd. Flammarion

COUP DE CŒUR

1. L'ART FRANÇAIS T. 3, A. Chastel — éd. Flammarion

10, rue de la Fabrique, Québec (418) 692-2442

DU 27 JANVIER AU 2 FÉVRIER

SOLDE 30%

SUR TOUS LES LIVRES DE
PSYCHOLOGIE
ET PSYCHOLOGIE PRATIQUE: PENSÉE POSITIVE, MOTIVATION, CONNAISSANCE DE SOI, ÉPANOUISSMENT, SUCCÈS, ETC. (SECTIONS 150-152)

Champigny

4380 St-Denis, Montréal 844-2587
Stationnement à l'arrière

Carrefour Angrignon 365-4432 Mail Champlain 465-2242
Centre Laval 688-5422 371 Laurier O. 277-9912

Les samedis fous de Mille-Feuilles

un concours LE DEVOIR/ **EH** Héritage jeunesse

TADAM!
Collection Pour Lire
Texte: Jean-Pierre Guillet
Illustrations: Sylvie Bourbonnière

En pleine nuit, un mystérieux petit nuage apparaît dans un grand magasin. Qui est-il? D'où vient-il? Affolé, il se cache dans un lapin en peluche et là débute une grande aventure qui te transportera jusqu'au pays de l'étoile bleue. Un grand-père, un enfant, une brave mouche, un savant farfelu, un ordinateur illuminé, un vieux chêne, voilà autant d'étranges et beaux personnages qui plongeront jeunes et grands dans un univers magique. Une histoire à la fois tendre et drôle sur la magie du cœur. Que le spectacle commence: **TADAM!**

Regarde bien l'illustration de Sylvie Bourbonnière, sur la page couverture de Tadam! Tu pourras trouver le nombre de carreaux noirs de la chemise du grand-père si tu résous l'énigme suivante.

- 1 Au départ, il y avait 144 carreaux noirs sur la chemise.
- 2 Au bout d'un mois, la moitié des carreaux avait disparu.
- 3 Après deux mois, le quart des carreaux qui restaient avait aussi disparu.
- 4 Après trois mois, un petit lapin magique a ajouté 90 nouveaux carreaux sur la chemise.

Combien y en a-t-il aujourd'hui?

Poste ta réponse avant le 18 février 1996 et cours la chance de gagner un des dix exemplaires de Tadam! de la collection Pour Lire. Inscris ton nom, ton âge, ton adresse complète et le numéro du jeu. Les dix gagnants seront choisis au hasard parmi les bonnes réponses, le 22 février 1996 à midi. Les règlements détaillés du concours sont disponibles au siège social des éditions Héritage.

Les Éditions Héritage inc.
Concours LE DEVOIR/éditions Héritage
300, rue Arran, Saint-Lambert (Québec) J4R 1K5

LIVRES

ESSAIS QUÉBÉCOIS

Faire école



ROBERT SALETTI

MISCELLANÉES EN L'HONNEUR DE GILLES MARCOTTE
Sous la direction de Benoît Melançon et Pierre Popovic
Fides, 422 pages

Pour quiconque fréquente la littérature québécoise, les présentations sont franchement inutiles. Il n'y a pas un seul universitaire, étudiant ou professeur, amoureux du roman ou poète à ses heures, qui n'ait flirté avec les lumineuses analyses de Gilles Marcotte, et qui n'ait été séduit par elles. Journaliste aguerri, chercheur émérite, professeur adulé, celui qui prend aujourd'hui sa retraite après trente ans de joyeux et précieux services à l'institution (universitaire et littéraire) fut l'un de nos plus grands critiques. Un critique-phare, pourrait-on dire. Il n'est bien sûr pas le seul de sa génération dont les travaux furent si décisifs pour la suite de nos lettres (on peut penser à Jean Marcel, à Laurent Mailhot, à Maurice Lemire, à François Ricard et quelques autres que j'oublie par mégarde ou par méconnaissance). Aucun peut-être n'a cependant exercé l'influence durable, palpable, de Gilles Marcotte. Aucun enseignement peut-être n'a trouvé autant d'échos, autant d'oreilles attentives. Aucune démarche critique peut-être n'a suscité autant de saine émulation.

Bref, Gilles Marcotte a été un mentor. Un modèle de vie intellectuelle pour ceux qui l'ont côtoyé, dont au premier chef les étudiants dont quelques-uns suivent aujourd'hui ses traces, épigones consciencieux et reconnaissants. *Miscellanées*, qui vient de paraître, en est la preuve concrète et incontestable. Deux de ces étudiants, Benoît Melançon et Pierre Popovic, ont en effet dirigé ces «miscellanées» (littéralement «choses mêlées») en l'honneur de ce «maître à langue qui s'est joué des clôtures du champ littéraire» qui fut leur professeur. Les deux furent membres avec d'autres, dont Michel Biron et Jean-François Chasay qui participent également à l'hommage, de l'équipe du «Montréal imaginaire», un projet dirigé par Gilles Marcotte qui a eu de multiples retombées sous forme de livres et de colloques. Tous sont maintenant professeurs dans des universités québécoises ou canadiennes, témoignage de la qualité du leadership intellectuel de M. Marcotte. Tous jouent de plus un rôle actif sur la scène québécoise de la recherche littéraire par l'intermédiaire du

CIADIST (pour Centre interuniversitaire d'analyse du discours et de sociocritique des textes), un centre de sociocritique fondé par Marc Angenot et Régine Robin dont on retrouve aussi les témoignages dans *Miscellanées*. On sait que Gilles Marcotte fut un des pionniers de la sociocritique au Québec, définie comme l'élucidation de l'inscription du social dans des textes littéraires particuliers (à ne pas confondre avec la sociologie de la littérature qui s'intéresse davantage aux macro-structures du champ littéraire et qui fut un peu son ancêtre). *Une littérature qui se fait* (1962) et *Le Roman à l'imparfait* (1976) sont des ouvrages qui ont ouvert de manière définitive la poésie et le roman québécois à ce champ critique. Selon Michel Biron, M. Marcotte aurait même été le premier dans le monde occidental à donner à l'expression «texte social» une valeur théorique.

Miscellanées ne rassemble pas, sauf exception comme l'article inaugural de Pierre Vadeboncoeur, des textes sur Gilles Marcotte mais des textes pour lui. Ici, la littérature passe avant les mondanités. Outre les émules formés au département d'Études françaises de l'Université de Montréal (que soit dit en passant je n'ai pas fréquenté; je n'ai donc pas connu M. Marcotte, à mon grand dam il va sans dire), l'ouvrage fait une très large place aux amis littéraires et aux ex-confrères. Les principaux ténors du département où a œuvré M. Marcotte sont présents à la fête (à défaut de pouvoir les nommer tous, je tairai leur identité). Les départements de littérature de McGill et de l'Université du Québec y font aussi entendre leur voix, dont celle, inattendue, du regretté André Belleau. Pour l'occasion on a exhumé des notes de lecture inédites du paten- tiste sociocritique sur le roman policier. L'intérêt pour la parallittérature est une preuve parmi d'autres du décloisonnement des champs littéraires nationaux opéré par la sociocritique depuis quinze ou vingt ans au bénéfice de problématiques plus théoriques ou d'essence comparative. A ce titre, la participation de Jacques Du- bois, auteur d'un ouvrage sur *l'Institution de la littérature* qui a fait date et grand analyste du roman policier et de Simenon en particulier, ne doit rien au hasard.

Ces *Miscellanées* composent tout à la fois une gerbe en l'honneur d'un de nos plus grands critiques et une manifestation de la vitalité de l'institution littéraire québécoise. On saura gré à MM. Popovic et Melançon d'avoir laissé la plus grande des marges de manœuvre à leurs invités. Des études de type universitaire côtoient donc des poèmes, des essais, des nouvelles, des fictions, au plus vif plaisir du lecteur. La palette des thèmes ou des objets de recherche est aussi très large, de l'histoire de la contrainte poétique au mythe de Maurice Richard. Signalons en terminant la magnifique présentation matérielle du livre, imprimé sur papier parchemin et illustré d'une œuvre couleur de Roland Giguère. Plaisir assuré pour les amateurs de la littérature et de la réflexion sur la littérature

Gilles Marcotte a été un modèle de vie intellectuelle pour ceux qui l'ont côtoyé, dont au premier chef les étudiants qui suivent ses traces

Un nouveau JEAN O'NEIL dédié à la Côte-Nord

De ses promenades festives, l'écrivain a rapporté trente-trois textes qui sont autant de haltes inoubliables le long de cette côte que Jacques Cartier nommait LADICTE COSTE DU NORT.

Racontée par JEAN O'NEIL, voici que la Côte-Nord a plein de secrets à révéler. Des histoires de voyages et de naufrages, d'Amérindiens et de Blancs, de missionnaires,

d'explorateurs, d'entrepreneurs et aussi de chasseurs et de pêcheurs...

LADICTE COSTE DU NORT: un livre savoureux où les mots de JEAN O'NEIL sont accompagnés d'illustrations du peintre Gilles Archambault. De quoi s'offrir un bon coup d'été au pays des grands rivages!

À VOTRE AGENDA

une soirée avec JEAN O'NEIL

Pour souligner la parution du tout nouveau livre de l'écrivain, les ÉDITIONS LIBRE EXPRESSION invitent tous les amateurs de JEAN O'NEIL à venir le rencontrer à l'occasion de la conférence intitulée *Le fleuve et la Côte-Nord* qu'il donnera jeudi prochain, 1^{er} février, à 17 h 30, au Musée McCord, 690, rue Sherbrooke Ouest, à Montréal.

Entrée gratuite pour tous. Pour enseignements: (514) 849-2776.

Une réédition attendue!

Le très beau livre de JEAN O'NEIL, *PROMENADES ET TOMBEAUX*, est de nouveau disponible dans une toute nouvelle édition également illustrée par le peintre Gilles Archambault.

Éditions Libre Expression 2016, rue Saint-Hubert Montréal H2L 3Z5

AU COEUR DE L'ACTUALITÉ

ÉCOLE ET RELIGION LE DÉBAT

SOUS LA DIRECTION
D'ANDRÉ CHARRON

Penser l'avenir de notre société, c'est repenser le rôle et le fonctionnement de l'école. Dans ce contexte, la religion a-t-elle encore une place à l'école? En regroupant les différentes positions qui s'affrontent, ce livre permet de faire le point.

Fides, 214 pages — 22,95 \$



RENCONTRE AUTOUR DU LIVRE

Mercredi le 31 janvier 1996 à 19h

Maison de la Culture

Côte-des-Neiges

5290, Chemin Côte-des-Neiges

(métro Côte-des-Neiges)

Entrée gratuite

SOUS LA DIRECTION DE MARIE-PAULE MALOIN

L'UNIVERS DES ENFANTS



EN DIFFICULTÉ

au Québec entre 1940 et 1960

BELLARMIN

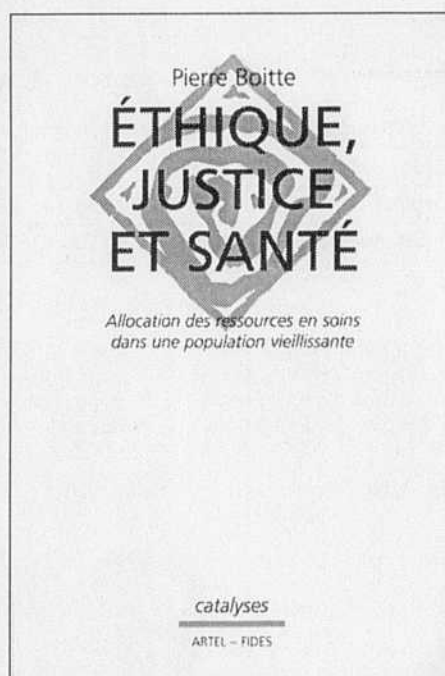
L'UNIVERS DES ENFANTS EN DIFFICULTÉ

au Québec entre 1940 et 1960

SOUS LA DIRECTION DE MARIE-PAULE
MALOIN

«Ni accuser, ni défendre... mais comprendre», tel est le défi de cette recherche qui éclaire un aspect mal connu de l'histoire sociale et politique du Québec.

Bellarmin, 458 pages — 29,95 \$



ÉTHIQUE, JUSTICE ET SANTÉ

Allocation des ressources en soins dans une population vieillissante

PIERRE BOITTE

Coupages budgétaires, virages ambulatoires... font la une des journaux. Comment, face à ces réalités économiques, faire intervenir, dans les décisions, une réflexion éthique?

Artel-Fides, coll. Catalyses, 272 pages — 39,95 \$

DU DÉPANNAGE À LA JUSTICE SOCIALE

Un parti pris pour les exclus

GÉRARD LAVERDURE

En cette Année internationale de l'élimination de la pauvreté, un ouvrage décapant qui propose de dépasser la charité pour faire place à une véritable justice sociale.

Fides, 128 pages — 12,95 \$

Du dépannage à la justice sociale

Un parti pris
pour les exclus

Cahiers d'études pastorales • 17

FIDES



QUÉBEC 1996

SOUS LA DIRECTION DE DENIS MONIERE
ET ROCH COTÉ

Un bilan de l'année politique, économique, sociale et culturelle indispensable pour tous ceux et celles qui s'intéressent à l'évolution de la société québécoise.

Fides/Le Devoir, 464 pages, format pratique, illustré 24,95 \$

FIDES • Bellarmin

LA TÉLÉ DU WEEK-END



PAULE DES RIVIÈRES

SIMPLEMENT LA VIE
Une excellente émission sur les gens ordinaires et ce qui leur arrive... d'extraordinaire.
Radio-Canada, 17h30

RAISON PASSION
Denise Bombardier reçoit Marcel Dubé et Denise Verreault, présidente de Verreault Navigation.
Radio-Canada, 18h20

FAX
Première partie d'un dossier sur l'industrie du disque au Québec.
Musique Plus, 19h



LE TÉLÉTHON DE LA PARALYSIE CÉRÉBRALE
Louise Deschâtelets et Normand Brathwaite animent, du Complexe Desjardins, la 20^e présentation du Téléthon de la paralysie cérébrale.
TVA, 21h

CINÉMA

AU PETIT ÉCRAN

STAR TREK II: LA COLÈRE DE KHAN
(4) (Star Trek II: The Wrath of Khan) É.-U. 1982. Science-fiction de N. Meyer avec William Shatner, Leonard Nimoy et Ricardo Montalban. Le commandant d'un vaisseau spatial entre en lutte avec un vieil ennemi.
TVA 18h30

MOONRAKER
(4) G.-B. 1979. Science-fiction de L. Gilbert avec Roger Moore, Lois Chiles et Michel Lonsdale. L'agent secret James Bond est chargé d'enquêter sur la disparition en plein ciel d'une navette spatiale.
TQS 21h

DIABOLIQUE
(2) (Les Diaboliques) Fr. 1955. Drame de H.-G. Clouzot avec Simone Signoret, Paul Meurisse et Vera Clouzot. La femme et la maîtresse d'un homme odieux sont décidées à le supprimer.
PBS 22h

THE SHINING
(2) É.-U. 1980. Drame d'horreur de S. Kubrick avec Jack Nicholson, Shelley Duvall et Scatman Crothers. Engagé comme gardien d'un hôtel en montagne pendant l'hiver, un homme subit une étrange transformation mentale.
PBS 23h

CANAUX	16:30	17:00	17:30	18:00	18:30	19:00	19:30	20:00	20:30	21:00	21:30	22:00	22:30	23:00	23:30
RC	2 2 4 3	Parfums d'Italie	Perfecto Impact	Simplyment, la vie	Le Téléjournal	Raison Passion (18:20)	Majeurs et Vaccinés	Hockey / Maple Leafs - Sénateurs				Le Téléjournal	Nouvelles du sport (22:20)	Cinéma / LES VAISSEAUX DU COEUR (5) avec Greta Scacchi, Vincent d'Onofrio (22:50)	
TVA	4 4 3 6	Vidéo rock détente	Flours et Jardins	L'Arche de Noé	Le TVA	Cinéma / STAR TREK II: LA COLÈRE DE KHAN (4) avec William Shatner, Leonard Nimoy									
RQ	7 8 9 3														
TQS	10 11 13 40														
CBC	15 17 24	Garfield et ses amis	La Légende de Croc Blanc	Les Nouvelles Aventures de Skippy	Les Contes du chat perché	Omni Science	Droit de parole / Doit-on remettre en question la double rémunération?	Janette... tout court / La Visualisation	Cinéma / LE PIÈGE DE VÉNUS (5) avec Horst-Gunther Marx, Myriem Roussel				Points de vue (22:50)		
CTV	30 46	Les deux font la loi	Passion Plein air	Grand Journal	Cinéma / UN FILS INATTENDU (6) avec Anne Archer, Tony Roberts			Sonia Benezra / Raymond Bouchard, Claude Léveillé, Macha Grenon, Louis Quilico	Cinéma / MOONRAKER (4) avec Roger Moore, Lois Chiles					Le Grand Journal (23:41)	
NBC	5 6	Skiing (16:00)			News		Busy Bodies	Hockey / Maple Leafs - Sénateurs					Hockey / Islanders - Canucks		
PBS	8 13	Fred's Place	Babylon 5		Newsline	Regional...	Wheel of...	E. Now	Dr. Quinn, Medicine Woman	Cybill	Home Court	Lonesome Dove	CTV News	Nightline	
ABC	12	Red Green Show	Championship Wrestling		Pulse	Hockey World	Star Trek: Deep Space Nine	Star Trek: Voyager						Pulse	
CBS	8	Golf / Senior Skins Game (14:30)	Wide World of Sports		News	ABC News	Wheel of...	Jeopardy!	Jeff Foxworthy	Cinéma / THE CANTERVILLE GHOST avec Patrick Stewart, Neve Campbell			Pub	News	Tales from...
NBC	13				ABC News	Pub	Star Trek: Deep Space Nine							Hard Copy	
CTV	22												Baywatch		
CBC	3	Basketball NCAA / Louisville - UCLA (sous réserves) (16:00)			News	CBS News	E.T. Weekend	Wheel of...	Dr. Quinn, Medicine Woman	Touched by an Angel	Walker, Texas Ranger	News	Hercules		
NBC	8						Home Improv.	Jeopardy!					Pub (23:35)		
PBS	5	Relays (16:00)	Super Bowl XXX Special			NBC News	Super Bowl XXX Special		World Professional Figure Skating Championships	Sisters			Saturday Night Live		
CTV	10	Pub (13:30)													
NBC	33	Adam's Cook.	Best of Kerr	Gourmet	The Lawrence Welk Show	Austin City Limits	Keeping Up...	May to Dec.	Fat Man in...	3000 Mile...	Cinéma / LES DIABOLQUES (2) avec S. Signoret, P. Meurisse				
PBS	57	Malone	Washington	Wall Street	Previews	Inside Albany	The Editors	McLaughlin...	Fall & Rise...	Keeping Up...	Fawty Towers	Mr. Bean	Red Dwarf	Austin City Limits	Cinéma
CTV	6	Hockey (14:00)	Bugs Bunny & Tweety Show		News	Focus Ontario	Jake and the Kid	60 Minutes	Ready or Not	Family Play.	Red... (21:59)	Heart of...	Global News	Saturday Night	
NBC	24	Polka Dot...	Special	Wildside	Pumped!	McManus	National Geographic	Cinéma / I'LL MET BY MOONLIGHT (4) avec Dirk Bogarde							
CTV	TSN	Golf PGA / Phoenix Open					NHL Sat. Night ...Super Bowls	Super Bowls	Interactive Super Bowls				Tennis / Internationaux Australie - Finale hommes		
NBC	RDS	Golf / Omnium de Phoenix			Sports 30	Ligue ...quest.	Monde du...	Fundoor / Slalom	Carnet de...	Superstars WWF					
CTV	TV5	Vins et...	Journal suisse	Visions / 7Jrs	Thalassa / Grand Jeu	Journal FR2	Faites la fête				Aura tout vu!	Bon Week-end	Journal belge	Visions...	Géo. (23:15)
NBC	CF	Ma sorcière...	Radio Enfer	Studio Techno	Hartley... / Studio (18:45)	Mégabogues	Ciel d'Afrique								
CTV	MP	Musique vidéo (13:00)	VoxPop		Perfecto	Fax	Cimetière CD	ConcertPlus / 1995 Billboard Awards				Bouge de là	BlackOut		
NBC	MM	VideoF. (14:30)	R.S.V.P.		SuperHitVideo	The Tube	Spotlight	Start Me Up			The Big Ticket: Oasis / VideoFlow (22:45)	The Tube	Spotlight		
CTV	SE	Showwire Super Écran (15:45)	Le Client (17:20)				La Princesse des cygnes (19:25)		Nell			Fleur de poison (22:55)			
NBC	YTV	Woodpecker...	Yogi Bear	Rocko's Life	Spider-Man	Captain Power	Goosebumps	Are You Afraid	Cinéma / MOTHER AND DAUGHTER, THE LOVING WAR (5)	Neon Rider		Snowy River: McGregor Saga			
CTV	TVI			La Bande...	Jeux Safari	Miroir, Miroir	Watatatow								
NBC	RDI	Bulletin	Aujourd'hui	Bulletin jeunes	Box-office	Mtl en spect.	Monde ce soir	Griffe	Reportages / Couloirs haute tension	Le Téléjournal	Scully	Enjeux	RDI Week-end	La Course...	
CTV	D	Viva (15:00)	Grands Crimes du XXe siècle	Samedi de rire	A. Hitchcock	Le Goût du monde		Biographies: Alfred Hitchcock	D.W. Griffith... cinéma (1/3)	En rappel: Michel Fugain	Navarro				



PAULE DES RIVIÈRES

HORIZONS
Portrait de la photographe montréalaise Heidi Hollinger, devenue célèbre pour ses photos de la ville de Moscou et de personnalités russes. Un reportage à ne pas rater.
Radio-Canada, 14h

FOOTBALL
De Tempe, Arizona, présentation du match du Super Bowl opposant Dallas à Pittsburgh. Pour les fans de ce sport, c'est le grand soir. Pour les autres, c'est la fin (enfin!) d'une longue saison...
NBC, 18h



VIVA
Documentaire sur le Titanic, ou sur la mort d'un rêve.
Canal D, 20h

BOUILLON DE CULTURE
Le professeur Ilya Prigogine, Prix Nobel de chimie, pour son livre La Fin des certitudes. Jean-Claude Carrière et Jean Audouze pour Regards sur le visible et Jean d'Ormesson pour Presque rien sur presque tout.
TVA, 20h 30

LES AILES DE FEU
Documentaire sur la création de la suite symphonique Les Ailes de feu de Philippe Leduc et l'enregistrement par la Symphonie libre de Prague.
Radio-Canada, 21h30

CINÉMA

AU PETIT ÉCRAN

LIFE WITH BILLY
(4) Can. 1993. Drame psychologique de P. Donovan avec Nancy Beatty, Stephen McHattie et Ted Dykstra. Désespérée de subir la violence de son mari, une femme en vient à le tuer.
CBC 21h

BUNKER PALACE HÔTEL
(4) Fr. 1989. Science-fiction de J. Godbout avec Jean-Louis Trintignant, Carole Bouquet et Benoît Régent. Alors qu'une révolution secoue un régime tyrannique, des dignitaires se réfugient dans un luxueux abri souterrain.
RQ 21h30

LA GAMMICK
(4) Can. 1974. Drame policier de J. Godbout avec Marc Legault, André Goy et Pierre Gobeil. Après avoir abattu un chef de la mafia, un criminel traqué entre en contact avec un animateur de ligne ouverte à la radio.
Canal D 23h

J'AI ENGAGÉ UN TUEUR
(3) (I Hired a Contract Killer) Fin. 1990. Comédie dramatique de A. Kaurismäki avec Jean-Pierre Léaud, Margi Clarke et Kenneth Colley. Un chômeur malheureux engage un tueur à gages pour mettre fin à ses jours.
SRC 23h15

(1) Chef-d'œuvre (2) Excellent (3) Très bon (4) Bon (5) Passable (6) Médiocre (7) Minable.

CANAUX	16:30	17:00	17:30	18:00	18:30	19:00	19:30	20:00	20:30	21:00	21:30	22:00	22:30	23:00	23:30
RC	2 2 4 3	Sous la couverture (16:00)	La Course destination monde	Le Téléjournal	Découverte (18:15)	Surprise sur prise		Beaux Dimanches / Gala Mérite sportif		Beaux Dimanches / Les Ailes du feu		Le Téléjournal	Le Point (22:20) / Nouvelles du sport (22:45)	Cinéma / J'AI ENGAGÉ UN TUEUR (3) avec Jean-Pierre Léaud, Margi Clarke (23:15)	
TVA	4 4 3 6														
RQ	7 8 9 3														
TQS	10 11 13 40														
CBC	15 17 24	Cinéma / L'ÎLE D'INCOGNITO (4) Dessins animés (16:00)	J'aime la télé	L'Afrique Dreyfus (3/4)	La Mort en cette jungle	Vivement dimanche! / 100 Ans de cinéma américain: le système du studio	Plaisir de lire	Cinéma / BUNKER PALACE HOTEL (4) avec Jean-Louis Trintignant, Carole Bouquet		Expédition (23:15)					
CTV	30 46	Les deux font la loi	Le Grand Journal	Écoute-moi / La Violence familiale	Arcand / Le Juge Jean-Guy Boilard	Taxi	L'Heure Jean-Marc Parent	Cinéma / 48 HEURES DE PLUS (5) avec Eddie Murphy, Nick Nolte		Le Grand Journal (23:04)					
NBC	2 4 16														
PBS	3 35 49														
CTV	5 6	Hockey / Bruins - Canadiens (15:00)		Magical World of Disney	Road to Avonlea	You Must Remember This	Cinéma / LIFE WITH BILLY (4) avec Nancy Beatty, Stephen McHattie			Sunday Report	Venture (23:29)				
NBC	8 13														
ABC	12	Wine Cheese	Maybe This...	Moesha	Newsline	Home. Cafe	Funnest Home Videos	The Adventures of Superman	Cinéma / CRY IN THE NIGHT avec Perry King, Carol Higgins Clark		CTV News	Nightline			
CBS	22	Pub	Automag Plus	FT Fashion TV	Pulse	Travel, Travel		The New Adventures of Superman	Cinéma / DECEIVED (4) avec Goldie Hawn, John Heard		News	Sports (23:20)	E.T. Weekend		
NBC	3	Basketball NCAA (15:00)	Ski / Downhill Championship		CBS News	M*A*S*H	60 Minutes	Cybill	Almost Perfect	Cinéma / TO DANCE WITH THE WHITE DOG (4) avec Hume Cronyn, Jessica Tandy		News / Seinfeld ...Limits (23:45)	News	Pub	
PBS	8														
CTV	5	Super Bowl Pregame (15:30)			Super Bowl XXX / Cowboys - Steelers			Super Bowl Postgame	Friends		Sightings	News 10	Extra		
NBC	10														
PBS	33	Adam Smith	Fat Man in...	3000 Mile...	All Creatures	Wild America	Naturescene	Nature / Company of Wolves	Masterpiece Theatre / The Countess Alice	Mystery! / Holmes...	Points North				
CTV	57	Burt Wolf's	Victory Garden	First Edition	Ghostwriter	All Creatures / Mailbag (19:52)	Performances / Dance in Am.	Great Performances / Miles Davis			Cinéma / FRIENDLY FIRE (4)				
NBC	6	Super Bowl Pregame (15:30)			Super Bowl XXX / Cowboys - Steelers			Super Bowl...	Friends		Global News	Sportsline			
PBS	24	Pandora (16:00)	Sing me a...	Pumped!	Just William	Cinéma / NEVER GIVE A SUCKER AN EVEN...	Heartbeat: The Full Series	Inside the Line	Imprint		Allan Gregg	View from...			
CTV	TSN	Curling / CIBC Canadian Senior Championships (15:30)		Sportsdesk	Rinkside	Powerboat	Curling / CIBC Canadian Senior Championships				Sportsdesk				
NBC	RDS	Hockey / Bruins - Canadiens (15:00)			Super Bowl XXX / Steelers - Cowboys										
CTV	TV5	Monde (15:30)	Journal suisse	Visions / Corr.	L'École des fans / Grand Jeu...	Journal FR2	7 sur 7	Bouillon de culture	Évasion	Mag. olymp.	Question sport	Sports 30	Monde à ski		
NBC	CF	Ma sorcière...	...petite peste	Covington...	Animalment	Max Glick	Marshall et...	Salty							
CTV	MP	QcPlus (14:00)	Flashback		Fax	Box-office	Spécial Collective Soul	Musique vidéo	VJ invité: Patrick Labbé	QuébecPlus					
NBC	MM	VideoF. (13:30)	ClipTrip		Rock & Roll (7/10)	Mojo	Spotlight	Combat des clips	MuchEast	MuchWest	Mojo	Spotlight			
CTV	SE	Péquenots de B. Hills (16:35)			Le Shadow (18:10)			L'Invité		Le Vent du Wyoming (21:50)		Objet... (23:35)			
NBC	YTV	Cinéma / THE YELLOW ROLLS-ROYCE (15:30)		Doug	Rupert	Small Talk	Family Ties	Madison	Whose Line...	Must Be Mad!	The Hit List	YTV News	Dog House	The Intrepids	
CTV	TVI	Jeux Safari	Miroir, Miroir	Watatatow											
NBC	RDI	Rédacteurs...	Aujourd'hui	Bulletin jeunes	Accent franco.	Marchés int.	Monde ce soir	Griffe	Reportages / Le Beau Refuge	Le Téléjournal	Scully RDI	Entrée des...	Horizons...	Éd. Week-end	Espace libre
CTV	D	Griffith (16:00)	En rappel: Michel Fugain	Objectif Aventure	Têtes d'affiche: Luis Mariano	Viva: Titanic I						Jazz / Joe Lovano	Cinéma / LA GAMMICK (4)		

LE DEVOIR

Des exercices amusants

Dans *House as a Mirror of Self*, Clare Cooper Marcus propose aussi des exercices, qui permettent au lecteur d'explorer à son tour le sens de ses rapports avec sa demeure. En voici un exemple:

«Assoyez-vous à une table, dans un moment où vous êtes sûr de ne pas être dérangé. Préparez papier et crayons de couleurs. Respirez et détendez-vous totalement. Puis dessinez le symbole de ce que représente pour vous votre maison. Commencez par n'importe quelle image qui vous vient à l'esprit d'abord: un cœur, une oasis, n'importe quoi. Placez-la au centre de la feuille et continuez par les formes, couleurs, mots qui vous viennent, surtout sans vous censurer!

«Une fois que vous aurez la sensation d'avoir tout écrit ou tout dessiné, placez la feuille debout sur une chaise, à la distance d'un interlocuteur. En imaginant que cette image, cette maison ou appartement, est un ami cher, dites-lui ce que vous ressentez. Vous pouvez amorcer le dialogue par quelque chose comme:

"Maison, à propos de toi, je me sens comme..." Quand vous vous sentez prêt, que vous avez l'impression de lui avoir dit tout ce que vous pensez à ce moment-là, changez de place avec la maison, et jouez son rôle, parlez à sa place et vous serez surpris de ce qu'elle a à vous répondre.»

Mme Marcus a eu recours à cet exercice lors de ses rencontres avec les gens dont les histoires composent son livre. «Tu m'étouffes, ma vieille, j'en ai marre. Toute mon énergie et tout mon argent passent à te dorloter, j'ai bien envie de te laisser tomber», dit Marilyn à son cottage

écossais de rêve, qui lui répond du tac au tac: «Eh, dis donc, mais tu n'as pas le droit! Tu m'as promis de graisser mes gonds, de repeindre mes fenêtres, tu n'as pas fini. Tu ne dois pas m'abandonner, il n'y a que toi qui saches s'occuper de moi.» Six ans plus tard, Marilyn, soulagée, émigrerait aux États-Unis. Dans ces dialogues de l'intuition, certains découvrent avec étonnement toute la haine, l'agacement, et bien d'autres sentiments mêlés qu'ils portent à leur demeure... qui le leur rend au centuple!

L'intime exposé

Plus que quelques jours, jusqu'au 4 février, pour aller voir les deux jolies expositions qui amorcent la saison d'hiver au pavillon de design de l'UQAM.

Sur la table et par la fenêtre porte un regard doux sur l'environnement quotidien. Ces photos de Maurice Amiel, professeur à l'UQAM, sont un pas de plus dans ses recherches et dans une démarche qui — ça tombe bien — vont tout à fait dans le sens du sujet de cette page. M. Amiel se définit, dit-on, comme «un citoyen du monde curieux de ce qui nous unit, malgré nos différences, à l'espace que nous habitons».

Il ne faut pas manquer ce que propose le jeune architecte Hal Ingberg, qui montre, en ce même pavillon, le fruit de son séjour en Italie, en tant que Prix de Rome du Canada 1994. Des photos qui parlent de racines, de fouilles, d'empilement, mais surtout la très enthousiasmante maquette d'une villa imaginaire, «indéterminée», conçue à partir d'une construction campagnarde réelle. Ingberg se fait archéologue du paysage et creuse sous une tour magique, où pousse un grand arbre, une habitation qui plonge sous la terre et dans l'inconscient...

FORMES

SOPHIE GIRONNAY

L'habitat fait le moine, c'est connu. Quand un ami vous invite chez lui pour la première fois, c'est toujours une révélation. Vous passez le seuil de sa porte avec la conscience très nette d'accéder à un palier de plus dans la connaissance de sa vraie personnalité. Vous pensez: «Ah, ben ça alors, ce n'est pas comme ça que je l'imaginai!», ou au contraire: «Ça c'est bien lui!» Vous faites de hâtives déductions à partir du style de ses meubles («C'est un snob») ou du désordre de sa chambre («Il est en pleine déprime»)...

Sans penser que votre propre demeure, elle aussi, aurait bien des choses à vous dire à propos de vous-même, des choses que vous ne soupçonnez même pas!

Clare Cooper Marcus, professeure en architecture de paysage à Berkeley, en Californie, travaille depuis vingt ans à explorer les liens entre l'habitat que les gens se choisissent et leur psychisme. Le résultat de ses recherches se trouve dans un livre fascinant, *House as a Mirror of Self*, paru cette année chez Conari Press. L'ouvrage se présente un peu comme un livre de psychologie populaire puisque Mme Marcus s'appuie sur des entrevues en profondeur avec des interviewés volontaires, dont elle relate l'histoire en détail. Pourquoi Pierre est-il incapable de quitter cette demeure sans âme qu'il déteste? Qu'est-ce qui pousse Jean à déménager tous les trois mois? Comment se fait-il que Jacques s'épanouisse dans un loft immense inondé de lumière quand Marie ne se sent à l'aise que dans une enfilade de petites pièces sombres avec plein de recoins?

Sous ses airs modestes et prosaïques, ce livre est une

Ma maison

mon miroir

remise en question radicale de la manière dont on a l'habitude de considérer la décoration intérieure et l'architecture domestique. En bonne émule de Carl Jung, Mme Marcus pose l'hypothèse selon laquelle notre décor — ou le rapport qu'on entretient avec lui — joue la même fonction que nos rêves. Il serait l'extériorisation d'une part de nous-mêmes enfouie dans le subconscient. Et, à l'instar du rêve, il est un «message» que seul le rêveur lui-même est en mesure d'interpréter.

Rétif aux diktats des styles et des tendances mode dont regorgent les magazines de décoration, chaque individu tend à se créer sa propre coquille, où il exprime, sans s'en rendre compte, qui un besoin fondamental, qui un conflit d'enfance non résolu, qui un côté de lui-même qu'il aspire à développer... Ses choix ne sont pas uniquement le fruit de son éducation, de ses goûts et de son statut social, mais aussi, à certains égards, le résultat d'une nécessité intérieure beaucoup plus profonde, impérieuse.

Mon vieux bahut breton dégingué, hérité de mes grands-parents, qui me suit depuis les Europes, n'essayez pas de me l'enlever. Fille unique, je me sens investie de la mission de perpétuer le patrimoine familial, par l'entremise de mon habitat, que je conçois comme le siège de toutes les sécurités, de la permanence... Je n'en suis pas, heureusement, au stade de cette agoraphobie dont parle Mme Marcus, totalement étouffée sous les antiquailles et qui perd sa vie à construire ralonges et étages plutôt que de se défaire du moindre morceau de la collection familiale.

L'une des réactions compensatoires typique des immigrants, paraît-il, est de recréer dans leurs nouveaux murs un décor qui les ramène au pays perdu. Mais ce pays peut être l'enfance. Le grenier des premières

quitter sa communauté religieuse. C'est la première fois de sa vie qu'elle a un vrai chez soi. Aussi, par la grâce de son regard neuf, en parle-t-elle avec plus de lucidité que bien d'autres: «C'est intéressant que je mette tant de verts, d'oranges dans mon décor alors que je ne porte que du bleu. J'aime la quiétude du bleu, mais chez moi je soulève une vraie tempête de couleurs. C'est comme si mon appartement symbolisait ce que je suis en train de réaliser à propos de moi-même, petit à petit. Je vois ma propre exubérance se développer à travers chacune de mes expériences. Je sais qu'un jour, quand je serai prête, je pourrai porter des couleurs plus chaudes. Un jour, toute cette énergie, cette vivacité dont je m'entoure se retrouveront en moi totalement. En moi, il y aura la chaleur du rouge vermillon et de l'or. Ce que j'aimerais, c'est de pouvoir interioriser toute la vivacité de mon décor, transporter en moi, toujours et partout, ma maison.» Ainsi parle l'ex-religieuse, pour qui le couvent n'était plus qu'heures grises et murs beiges, une prison.

Une chaumière et deux cœurs?

Les vraies disputes commencèrent quand Tom et Pat décidèrent de s'installer à la campagne. Pour Tom, architecte de profession, retaper et remodeler leur vieille bi-coque était devenu un projet vital qui occupait tous ses loisirs et par lequel il exprimait sa compétence et ses conceptions esthétiques: espaces ouverts, hauteurs, dé-

pouillement. Pour Pat, au contraire, une maison devait être un lieu chaleureux, enveloppant, avec des courbes et des surprises. Aucun compromis ne parvint à éviter la rupture.

«Ce genre de conflits, dit Mme Marcus, tient au fait que chaque individu fait de son environnement domestique un usage symbolique différent.» Les disputes de couple homériques à propos de rénovations ou de territoires n'ont rien de superficiel, on le voit. Mais il y a de l'espoir!

Annie a trouvé le parfait bonheur dans un dôme de verre sans aucune cloison, planté «comme un champignon» au milieu des bois. «Avant, mon ami et moi passions beaucoup de temps dans des pièces séparées, derrière des portes closes. Aujourd'hui, aucun conflit ne peut stagner, parce qu'on est obligés de discuter de tout au fur et à mesure. On se parle en marchant en rond autour du poêle, qui est au centre. Notre vie est un flot continu, où l'énergie circule librement, dans un flux et reflux permanent, puisqu'elle n'a pas de coins où se perdre. Et puis le dehors et le dedans, la nature et la maison, n'ont pas de frontières définies, et c'est merveilleux...»

House as a Mirror of Self annonce peut-être une nouvelle école dans la recherche sur l'aménagement et l'architecture, qui partagerait de l'étude des décors et des espaces tels que les gens ordinaires se les bricolent dans la vraie vie, et qui en tirerait de nouvelles façons de concevoir des habitations. Plus l'individu bâtit son intérieur sous les directives de son for intérieur, moins lui conviendront les «maisons modèles» jétées, uniformes, produites en série, que le marché de la construction lui impose. Allons, courage, qu'est-ce qui vous tente: un igloo, une tour, une boîte coupée en deux parties? Et si tout devenait accessible?